Les Oubliés de la Guerre de 1870 -1871



1ERE PARTIE

dans les cantons de Machecoul et Legé en Loire Atlantique

PREFACE

du PRESIDENT GENERAL DU SOUVENIR FRANCAIS

Partir à la recherche des oubliés de la guerre de 1870-1871 dans les cantons de Machecoul et de Legé c'est découvrir le destin de 17 combattants, nés pour la plupart dans les communes de ces deux cantons, âgés pour les plus jeunes de 19 ans, et pour les plus âgés de 31 ans, travaillant la terre pour la majorité d'entre eux.

Au-delà de cette première photographie, l'ouvrage nous révèle leur engagement militaire. Mobilisés massivement dans l'armée de la Loire mais aussi, pour quelques-uns, dans celle du Rhin et de l'Est, tous sont des combattants de base dont la « guerre n'était pas le métier ». Ils sont morts pour la France à une époque où cette mention n'existait pas encore (elle sera créée en 1915). L'ouvrage nous fait également découvrir ce que furent ces années de la République, rassemblant des volontaires afin de faire face à l'invasion du pays.

Les nombreuses illustrations nous permettent de se faire une idée de l'équipement de chacun de ces héros.

Cet ouvrage réalisé par le comité du Souvenir Français de Machecoul-Legé permettra à tous les habitants de ce canton, et plus particulièrement aux jeunes de découvrir que leurs aïeux ont pleinement participé à la Grande Histoire de France.

Que les rédacteurs en soient remerciés. Ils constituent la richesse et la force de notre grande association.

Le Contrôleur Général des Armées (2s) Serge Barcellini, Président Général du Souvenir Français

LE MOT DU DELEGUE GENERAL

« SE SOUVENIR ET TRANSMETTRE »

Nous Souvenir !

A partir des plaques émaillées, apposées dans le cimetière communal de Legé, le travail mémoriel s'active.

Le comité du Souvenir Français de Machecoul/Legé, sous la houlette de sa dynamique Présidente Danielle Paulin, des recherches sur les Morts pour la France de la guerre FRANCO-PRUSSIENNE de 1870-1871, ont permis la réalisation de ce recueil et de mettre en lumière l'histoire de vie de ces ligériens, qui se sont sacrifiés pour notre Patrie.

Les membres de ce comité ont fouillé les archives, cherché des photos, puis se sont mis à écrire.

Merci. Tout cela pour ne pas oublier….

Ne pas oublier.

« A NOUS LE SOUVENIR »

« A EUX L'IMMORTALITE »

Jean LE DERF
Délégué général

Souvenir Français
pour la Loire-Atlantique

AVIS A NOS LECTEURS

Nous n'avons pas la prétention de faire un livre, mais notre devoir de mémoire.

Les 150 ans de la guerre de 1870-1871

nous ont amenés à retracer brièvement le parcours des soldats morts dans le canton de Legé

pendant cette guerre franco-prussienne.

Pour retracer leur histoire, nous avons agrémenté notre ouvrage de documents trouvés

via Internet et dont la source est citée à la dernière page.

Merci d'être indulgent

Bonne lecture

Danielle PAULIN

Présidente

LE SOUVENIR FRANÇAIS
Comité de Machecoul-Legé

Table des matières

1 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE 1870-1871 1

1.1 SON HISTOIRE. 1

1.1.1 L'ELEMENT DECLENCHEUR : LA CANDIDATURE D'UN PRINCE PRUSSIEN AU TRONE D'ESPAGNE. 1

1.1.2 LA DEPECHE D'EMS. 1

2 LES ARMEES **3**

2.1 FAIBLESSES FRANCAISES. 3

2.2 COMPOSITION DE L'ARMEE FRANCAISE. 3

2.2.1 INFANTERIE. 3

2.2.2 CAVALERIE. 5

2.2.3 ARTILLERIE. 6

2.2.4 L'ARMEE FRANÇAISE. 7

3 LISTE DES SOLDATS DU CANTON DE LEGE MORTS POUR LA France **9**

3.1 LES PLAQUES COMMEMORATIVES DANS LE CIMETIERE DE LEGE 12

3.2 LES MOBILISES DE LA LOIRE INFERIEURE 13

4 BARRETEAU Emmanuel **14**

4.1 LES VOLONTAIRES DE L'OUEST. 15

4.1.1 LA LEGION DES VOLONTAIRES DE L'OUEST 1870-1871. 15

4.1.2 L'ENGAGEMENT DES ZOUAVES PONTIFICAUX. 17

4.1.3 LA BATAILLE D'ORLEANS – 11 OCTOBRE 1870. 18

5 CORMERAIS Julien. **19**

5.1 LES ZOUAVES 20

6 L'ARMEE DE LA LOIRE **21**

7 GRASSET Charles **26**

7.1 L'HOSPICE DE NIORT 27

8 GROSLEAU Eugène **29**

9 VOLLARD Pierre **30**

10 MAILLAND Jean Baptiste **31**

10.1 LA BATAILLE LOIR ET CHER / SARTHE 32

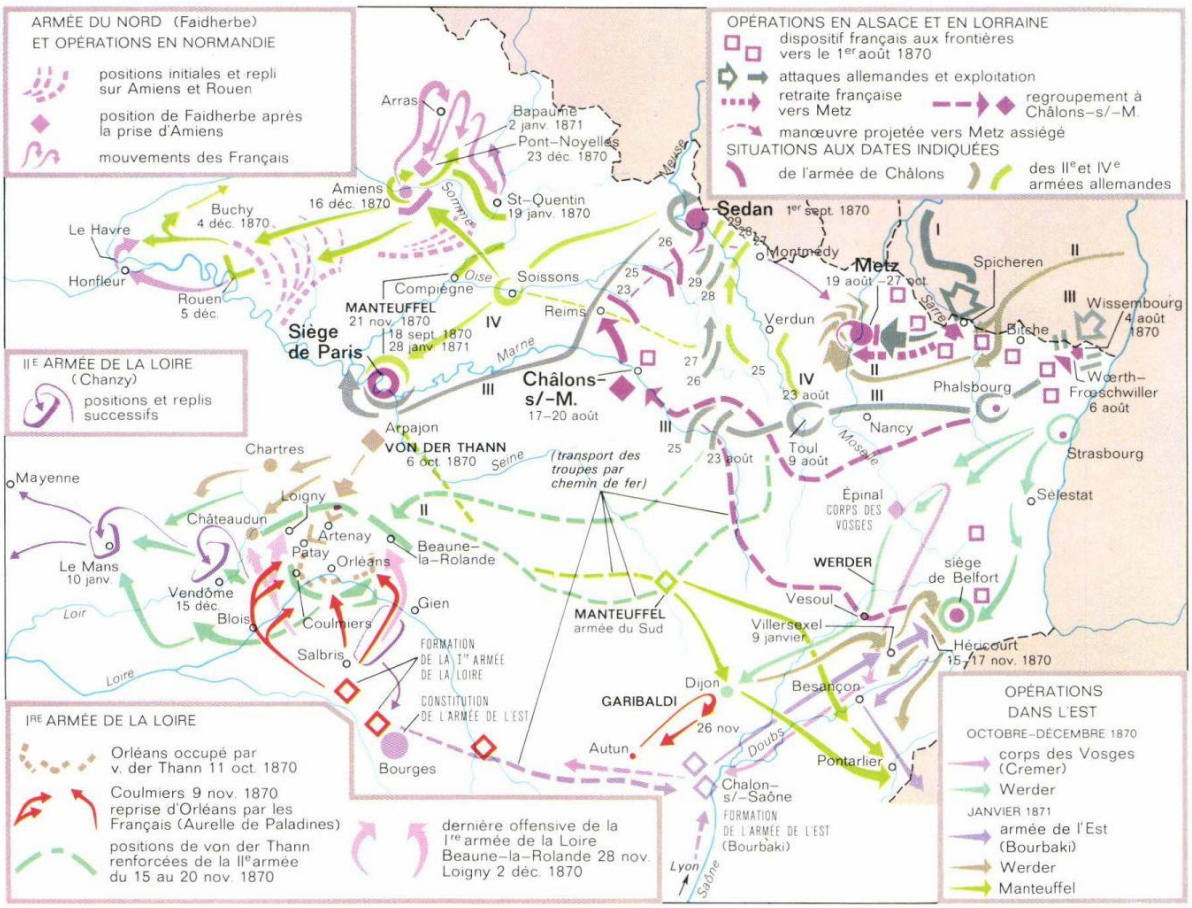
10.2 LA BATAILLE DU MANS. 36

10.3 BILAN. 36

11 PATRON Julien 37
11.1 99ème REGIMENT D'INFANTERIE. 38
12 MALIDAIN Auguste 39
12.1 32ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE. 40
13 MONNIER Jean Baptiste 41
13.1 4ème BATAILLON DU MAINE ET LOIRE. 42
13.1.1 CREATION DU 75EME MOBILES 42
14 PEROCHEAU Charles 43
14.1 93ème REGIMENT D'INFANTERIE 44
14.2 REGIMENT DE MARCHE 44
14.3 31ème REGIMENT D'INFANTERIE DE MARCHE 45
14.3.1 L'AFFAIRE DU GUE-DU-LOIR 45
EXTRAIT : COMBAT DE MAZANGÉ. 46
15 POISSON Eugène 47
15.1 CASERNE DE KERGUS 48
16 YOU Pierre 49
16.1 LES COMBATS EN NORMANDIE 50
17 PREVIT Pierre 52
17.1 REGIMENT GARDE MOBILE DU MAINE-et-LOIRE. 53
18 L'ARMEE DE L'EST. 54
19 GUILLON Jacques 55
19.1 LES PRISONNIERS. 56
20 JAUNIN Célestin 58
20.1 LA BATAILLE DE BEAUNE-LA-ROLANDE (Loiret) 59
21 L'ARMEE DU RHIN 61
21.1 1er CORPS D'ARMEE 61
21.2 3ème CORPS D'ARMEE 62
22 GARREAU Pierre 63
22.1 LA BATAILLE DE GRAVELOTTE 64
23 SORIN Auguste 66
24 LE SIEGE DE PARIS 67
24.1 LE CONTEXTE 67
24.2 LA DEFENSE 68

25 CHRONOLOGIE DU SIEGE DE PARIS 69
26 LES TRAITES..... 76
26.1 LE TRAITE PRELIMINAIRE DE PAIX : 26 FEVRIER 1871..... 76
26.2 LE TRAITE DE PAIX DE FRANCFORT : 10 MAI 1871 77
26.2.1 LES ANNEXIONS 77
26.2.2 L'INDEMNITE..... 78
26.2.3 AUTRES DISPOSITIONS..... 78
27 RICOLEAU Alexandre 79
28 ILS NE SONT PAS INSCRITS SUR LES PLAQUES COMMEMORATIVES .....
DANS LE CIMETIER DE LEGE 80
28.1 DELHOMMEAU Pierre..... 81
28.2 POGU Pierre..... 82
28.3 SORIN Moïse 83
28.5 VOLLARD Alphonse 84
29 ILS SONT NES A TOUVOIS..... 85
29.1 CLOTOUX Charles..... 86
29.2 FREUCHET Pierre..... 87
29.3 GAUTIER Louis..... 88
29.4 GUITTENY Patient..... 89
29.5 ORIEUX Louis..... 90
30 ILS SONT NES A SAINT ETIENNE DE CORCOUE ET A SAINT JEAN DE CORCOUE.....91
30.1 ANGIBAUD Jules..... 92
30.2 AUDOUIN François..... 93
30.3 GARREAU Louis 94
30.4 GILAIZEAU Zacharie..... 95
30.5 PADIOLEAU Jean Aimé 96
31 LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE 97
31.1 LES PERTES HUMAINES 97
31.2 LES PRISONNIERS DE GUERRE..... 97
31.3 LES CONSEQUENCES DE L'ARMISTICE..... 97

Cartographie générale des opérations



1 LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE 1870-1871

1.1 SON HISTOIRE

La **guerre franco-allemande de 1870**[1], parfois appelée **guerre franco-prussienne** ou **guerre de 1870**, est un conflit qui opposa, du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, la France à une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse et comprenant les vingt-et-un autres États membres de la confédération de l'Allemagne du Nord ainsi que le royaume de Bavière, celui de Wurtemberg et le grand-duché de Bade[2]. Cette guerre fut considérée par Otto von Bismarck, qui fit tout pour qu'elle advienne, comme une conséquence de la défaite prussienne lors de la bataille d'Iéna de 1806 contre l'Empire français. Il dira d'ailleurs, après la proclamation de l'Empire allemand à Versailles en 1871 : « Sans Iéna, pas de Versailles »[3] ; par là, il parvenait à ses fins, unifier la nation allemande.

1.1.1 L'ELEMENT DECLENCHEUR : LA CANDIDATURE D'UN PRINCE PRUSSIEN AU TRONE D'ESPAGNE.

L'une des causes de la guerre fut le jeu politique des classes dominantes autour du trône d'Espagne (vacant depuis la révolution de septembre 1868).

Le 21 juin 1870, poussé par Bismarck[4 à 7], Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, un cousin catholique du roi Guillaume I[er] de Prusse, accepte l'offre que lui fait le général Prim, l'homme fort du gouvernement espagnol, d'être candidat au trône d'Espagne[8].

Cette candidature souleva les craintes de la France d'être « encerclée » par une possible coalition rappelant l'empire de Charles Quint, mais ce fut la surenchère politique dans le cadre des luttes d'influence sur la scène européenne (surtout après l'échec de l'intervention française au Mexique) qui, le 6 juillet, poussa le duc de Gramont, ministre des Affaires étrangères de Napoléon III, à annoncer que la France s'opposait à cette candidature.

Le roi de Prusse, soucieux de ne pas déclencher un conflit européen, fit pression pour que Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen retirât sa candidature. Il le fit par une déclaration de son père le Prince Antoine (dont la famille avait été favorisée par Napoléon I[er]), le 12 juillet, afin d'apaiser les tensions diplomatiques.

1.1.2 LA DEPECHE D'EMS.

Le roi Guillaume de Prusse approuva la renonciation du prince au trône d'Espagne. Cependant, la France voulait obtenir la garantie qu'aucun autre prince de la maison Hohenzollern ne prétendrait jamais plus au trône d'Espagne. L'ambassadeur de France, Vincent Benedetti, fut reçu, le 13 juillet, à Ems par le roi de Prusse qui lui confirma son approbation du retrait du prince, mais ne voulut pas s'engager plus avant (pour ne pas céder aux exigences françaises), considérant l'affaire comme close.

Il refusa courtoisement d'accorder une seconde entrevue à l'ambassadeur lui faisant savoir qu'il « n'a plus rien d'autre à lui dire ». L'ambassadeur de France alla cependant saluer le roi de Prusse avant son départ pour Berlin. La situation semblait donc s'apaiser.

Cependant, Bismarck, bien informé des réalités de l'armée française, fort peu préparée à une guerre européenne et démoralisée par le désastre de l'expédition au Mexique, en avait décidé autrement. Après concertation avec le chef d'état-major des armées Moltke, il adressa aux chancelleries étrangères un récit tronqué de l'entretien entre Guillaume de Prusse et l'ambassadeur de France, c'est **la « dépêche d'Ems »,** qui laissait croire à un congédiement humiliant de l'ambassadeur, espérant que « ce texte fera sur le taureau gaulois l'effet d'un chiffon rouge »[9]. En effet, il provoqua, à Paris, l'indignation de l'opinion.

LA DEPECHE D'EMS - Message condensé par Bismark

« La nouvelle du renoncement du prince héritier de Hohenzollern a été officiellement communiquée au gouvernement impérial français par le gouvernement royal espagnol. Depuis, l'ambassadeur français a encore adressé à Ems, à Sa Majesté le Roi, la demande de l'autoriser à télégraphier à Paris, que Sa Majesté le Roi, à tout jamais, s'engageait à ne plus donner son consentement si les Hohenzollern

texte français extrait des *Pensées et Souvenirs par le prince de Bismarck (traduit par E. Jaeglé) - Paris 1899 - (t. II p. 108)*

Le message de Bismarck a mal été traduit et cette erreur de traduction donna lieu a des émeutes nationalistes les 13 et 14 juillet 1870 à Berlin puis à Paris.

Le 19 juillet 1870, l'Empire français déclarait la guerre au royaume de Prusse.

2 LES ARMEES

2.1 FAIBLESSES FRANCAISES.

La faiblesse majeure de l'armée de Napoléon III était son impréparation à faire la guerre : le système de recrutement était déficient et les difficultés logistiques liées à la mobilisation ne permirent d'aligner que 300 000 soldats de métier au début du conflit. La **Garde nationale mobile** mobilisée n'était pas en mesure de résister à l'ennemi.

L'armée française dirigée par l'empereur en personne, ne disposait pas d'un corps de stratèges capable de définir une doctrine militaire. Les maréchaux qui entouraient l'empereur formaient une caste conservatrice et peu encline à échanger des informations tactiques ou stratégiques entre ses membres. Les chefs militaires français furent incapables de commander une grande quantité d'hommes. Lors de situations graves, voire désespérées, ce fut de l'initiative et du sacrifice des soldats que dépendit le salut de l'armée[10].

Au début du conflit, la France disposait de 265 000 soldats réunis dans **l'armée du Rhin** contre 500 000 soldats prussiens auxquels s'ajoutaient les forces de quatre États allemands du Sud, soit un total de 800 000 soldats[11]. La mobilisation terminée, les troupes françaises comptaient 900 000 soldats contre 1 200 000 soldats allemands et prussiens.

2.2 COMPOSITION DE L'ARMEE FRANCAISE.

Les troupes françaises étaient composées de 8 corps d'armées qui regroupent 23 divisions d'infanterie et 6 divisions de cavalerie.

2.2.1 INFANTERIE.

L'organisation des corps d'infanterie est réglée par l'ordonnance du 8 septembre 1841. Cette armée se compose, indépendamment des corps faisant partie de la Garde impériale, de :

- 100 régiments de ligne
- 20 bataillons de chasseurs à pied
- 3 régiments de zouaves
- 1 régiment de sapeurs-pompiers de Paris
- 3 bataillons d'infanterie légère d'Afrique
- 5 compagnies de fusiliers de discipline
- 2 compagnies de pionniers de discipline
- 1 régiment étranger
- 3 régiments de tirailleurs algériens
- 1 compagnie de vétérans d'infanterie

2.2.1.1 Les uniformes.



Régiment de ligne



Chasseur à pied



Infanterie légère d'Afrique



Zouave



Zouaves pontificaux



Tirailleurs algériens



les Moblots

La réserve est formée de la garde nationale mobile (les « moblots ») et de la garde nationale sédentaire qui sont de formation récente et dont la valeur combative, variable, est inconnue à la déclaration de la guerre.

2.2.2 CAVALERIE.

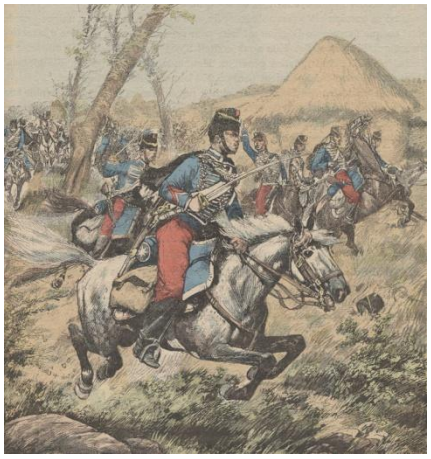
Au début de la campagne de 1870, l'armée française compte 63 régiments de cavalerie, répartis en cavalerie légère (chasseurs et hussards), cavalerie de ligne (dragons et lanciers) et cavalerie de réserve (cuirassiers et carabiniers), ainsi que la cavalerie d'Afrique (chasseurs d'Afrique et spahis).

La cavalerie française est moins bien utilisée que celle des Prussiens dans le domaine de la reconnaissance, et le commandement croit encore à sa puissance de choc. En fait, l'artillerie prussienne (obus percutant) et les fusils modernes à tir rapide brisent les charges désormais inefficaces.

2.2.2.1 Les uniformes.



Chasseurs



Hussards



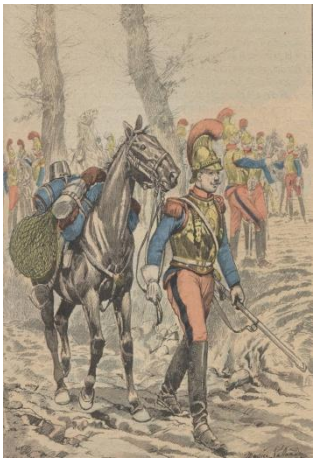
Lanciers



Dragons



Cuirassiers



Carabiniers

2.2.3 ARTILLERIE.

Le canon de campagne français ou « pièce de 4 » utilisait surtout des obus *fusants* — réglés avant le chargement dans le canon, pour seulement trois distances d'éclatement possibles — plutôt que des obus *percutants*, explosant à l'impact. Une infériorité technique qui greva la « pièce de 4 » de manière rédhibitoire par rapport aux effets du canon Krupp. L'infériorité de l'artillerie française, d'après le général Suzanne, directeur de l'artillerie en 1870, découlait aussi du mode d'emploi de l'artillerie : dispersion excessive de l'artillerie avec absence de grandes batteries, duel avec l'artillerie adverse avec pour seul résultat d'attirer sur elle une concentration des batteries ennemies. Une seule grande batterie fut constituée par le colonel de Montluisant à Saint-Privat le 18 août. Elle infligea de fortes pertes à la garde prussienne.

Il faut également citer les canons à balles de Reffye, ces mitrailleuses qui tiraient environ 75 coups à la minute. Chaque fois que les officiers, commandant ces batteries de mitrailleuses à 6 pièces, comprennent qu'il valait mieux ne pas engager la lutte contre l'artillerie adverse mais contre l'infanterie, des résultats spectaculaires sont obtenus. Il semble même que la majorité des pertes prussiennes infligées par l'artillerie française leur soit imputable.



Batterie française



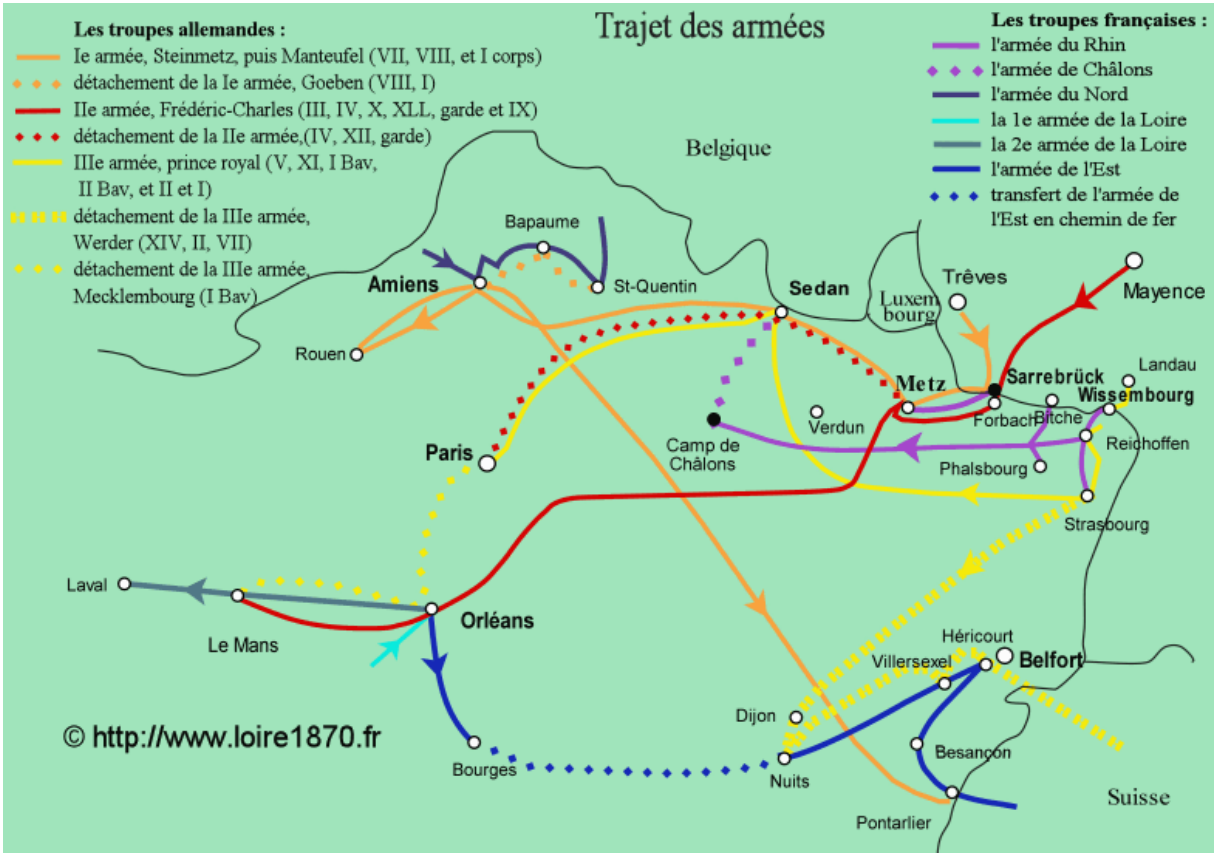
Artillerie

2.2.4 L'ARMEE FRANÇAISE.

Très mal préparés, le plus souvent inférieurs en nombre et très mal commandés, les Français furent sévèrement battus dans plusieurs batailles, où ils firent cependant quelquefois preuve de calcul froid et de charge inutile : menacé d'encerclement par l'armée du *Kronprinz* à Frœschwiller (67), Mac Mahon sacrifia sa cavalerie pour dégager un axe de retraite vers Metz et Verdun.

Elle se compose de :

- L'Armée du Rhin, l'Armée de l'Est, l'Armée de Châlons, l'Armée de Bretagne, l'Armée du Nord, l'Armée des Vosges, l'Armée de Paris et l'Armée de la Loire.



NOUS ALLONS MAINTENANT RENDRE HOMMAGE

AUX SOLDATS DU CANTON DE LEGE

QUI SONT MORTS

PENDANT LA GUERRE DE 1870-1871

ET QUI SONT A L'HONNEUR

POUR LE 150EME ANNIVERSAIRE.

3 LISTE DES SOLDATS DU CANTON DE LEGE MORTS POUR LA FRANCE

NOM/Prénom	Date de Naissance	Lieu de Naissance	Date de Décès	Lieu de Décès	Armée	Régiment Compagnie Bataillon	Grade
BARRETEAU Emmanuel	5 février 1851	Rocheservière (85)	11 Oct 1870	Cercottes (45)	Volontaires de l'Ouest	1er bataillon 2ème Cie	Zouave pontifical
CORMERAIS Julien	28 Août 1840	Legé (44)	9 Dec 1871	Nantes (44)	Régiment de Marche	2ème Rgt zouaves 3ème division	Zouave
GRASSET Charles	12 Décembre 1847	Legé (44)	16 Janv 1871	Niort (79)	Armée de la Loire	2ème bataillon 3ème Cie	Garde mobile
GROLEAU Eugène	1er Janvier 1849	Legé (44)	27 Dec 1870	Le Mans (72)	Armée de la Loire	2ème bataillon 3ème Cie	Garde mobile
VOLLARD Pierre	12 Septembre 1848	Grand'landes (85)	2 Janv 1871	Le Mans (72)	Armée de la Loire	2ème bataillon 3ème Cie	Garde mobile
MAILLAND Jean Baptiste	6 Août 1848	Legé (44)	1870	La Ferté Bernard (72)	Armée de la Loire	2ème bataillon 3ème Cie	Garde mobile
PATRON Julien	21 Février 1847	Legé (44)	24 Avril 1871	Nantes (44)	Armée de la Loire	99ème Rgt Infanterie	Garde mobile
MALIDAIN (din) Auguste	29 Mars 1850	Legé (44)	22 Nov 1870	Legé (44)	Armée de la Loire	32ème Rgt Infanterie	Garde Mobile
MONNIER Jean Baptiste	18 Octobre 1846	Corcoué sur Logne (44)	13 Janv 1871	Angers (49)	Armée de la Loire	4ème batrie d'artillerie	Garde Mobile du Maine et Loire
PER(R)OCHEAU Charles	13 Novembre 1849	Lucs sur Bologne (85)	15 Mars 1871	Poitiers (86)	Armée de la Loire (2ème)	31ème Rgt de marche	Garde mobile
POISSON Eugène	30 décembre 1848	Legé (44)	29 Janv 1871	Rennes (35)	Armée de la Loire	xxxxxx	Garde Mobile
YOU Pierre	20 Septembre 1847	Saint Etienne de Corcoué (44)	20 Avril 1871	Falaise (14)	Armée de la Loire	Infanterie mobile 6ème batlon 4ème Cie	Garde Mobile
PREVIT Pierre	6 Décembre 1841	Legé (44)	27 Janv 1871	Pont de Gennes (72)	Armée de la Loire	28ème Rgt de ligne Rgt duMaine	Garde Mobile

NOM/Prénom	Date de Naissance	Lieu de Naissance	Date de Décès	Lieu de Décès	Armée	Régiment Compagnie Bataillon	Grade
GUILLON Jacques	30 Octobre 1847	Grand'Landes (85)	4 Février 1871	Gremberg/ Deutz (Allemagne)	Armée de l'Est	Rgt d'inf^{terie} 2ème bataillon 3ème Cie	Garde mobile
JAUNIN Célestin	16 Janvier 1849	Legé (44)	28 Nov 1870	Pacy sur Eure (27)	Armée de l'Est	6ème bataillon 5ème Cie	Garde mobile
GARREAU Pierre	26 Avril 1848	Legé (44)	18 Août 1870	Amanvillers (57)	Armée du Rhin	81ème Rgt d'infanterie	Garde mobile
SORIN Auguste	11 Octobre 1843	Legé (44)	25 Avril 1871	Magdebourg (Allemagne)	Armée du Rhin	18ème Rgt d'infanterie	Garde mobile
RICOLEAU Alexandre	21 Février 1844	Saint Etienne de Corcoué (44)	14 Janvier 1871	Ambulance 56 rue de Clichy Paris IX	xxxxxxx	1ère batterie 6ème Cie	Garde Mobile
DELHOMMEAU Pierre	6 Juin 1848	Legé (44)	14 février 1871	Legé (44)	xxxxxxx	Xxxxxxx	Garde Mobile
POGU Pierre	1er Avril 1848	Legé (44)	26 Nov 1870	Nantes (44)	xxxxxxx	1er bataillon	Garde Mobile
VOLLARD Alphonse	22 Avril 1845	Legé (44)	5 Février 1871	Legé (44)	xxxxxxx	xxxxxxx	Garde Mobile
SORIN Moïse	22 Janvier 1850	Legé (44)	28 Novembre 1870	Bourges (18)	Armée de Chalon	32ème Rgt d'infanterie	Garde Mobile
FREUCHET Pierre	15 Novembre 1848	Touvois (44)	29 Janvier 1871	Le Mans (72)	Armée de la Loire	2ème bataillon 3ème Cie	Garde Mobile
GAUTIER Louis	26 Avril 1845	Touvois (44)	6 Décembre 1870	Ansbach (Allemagne)	xxxxxxx	97 ^{ème} Rgt infant^{rie} de ligne	Garde Mobile
GUITTENY Patient	29 Avril 1849	Touvois (44)	12 Nov 1872	Touvois (44)	Marine	4ème Cie Artillerie Ouvriers	Soldat
ORIEUX Louis	27 Février 1850	Touvois (44)	24 Février 1871	Nantes (44)	Génie	1er Régiment	
ANGIBAUD Jules	12 Février 1850	Saint Etienne de Corcoué (44)	28 Janvier 1871	Libourne (33)	Armée de Chalon	32ème Rgt d'infanterie	Garde Mobile
CLOTOUX Charles	13 Octobre 1850	Touvois (44)	20 Mai 1871	Touvois (44)	Armée de Chalon	32ème Rgt d'infanterie	Garde Mobile
AUDOUIN François	27 Février 1850	Saint Etienne de Corcoué (44)	2 Janvier 1871	Bordeaux (33)	Génie	1er Régiment	
GARREAU Louis	2 Décembre 1835	Saint Etienne de Corcoué (44)	19 Février 1871	Nantes (44)	Armée de la Loire	Xxxxx	Garde Mobile

NOM/Prénom	Date de Naissance	Lieu de Naissance	Date de Décès	Lieu de Décès	Armée	Régiment Compagnie Bataillon	Grade
GILAIZEAU Zacharie	6 Octobre 1845	Saint Etienne de Corcoué (44)	8 Février 1871	Marseille (13)		Ouvrier administ^{ion}	Soldat 2ème classe
PADIOLEAU Jean Aimé	20 Juin 1850	Saint Jean de Corcoué (44)	18 Avril 1871	Dax (40)	Armée de la Loire	Régt du 3ème lanciers	

3.1 LES PLAQUES COMMEMORATIVES DANS LE CIMETIERE DE LEGE.





3.2 LES MOBILISES DE LA LOIRE INFERIEURE

Au 24 novembre 1870, les bataillons suivants, issus du camp de Conlie, appartiennent à la division de marche du général Kératry.

a) 1er bataillon de Nantes

b) 2ème bataillon de Nantes

c) 3ème bataillon de Nantes

d) 1er bataillon de Saint-Nazaire

Le 28 novembre, ils rejoignent la 4ème division (général Gougeard) du 21 ème corps.

Le 21 décembre, Gougeard réorganise ses troupes.

Les 1 er et 3 ème bataillons de Nantes et le bataillon de Saint-Nazaire restent dans la division active.

Le 2ème bataillon de Nantes rejoint la brigade de réserve.

La légion (2 200 hommes) de Paimboeuf-Saint-Nazaire du colonel Jehenne est envoyée de Saint-Malo à Conlie le 9 janvier 1871.

4 BARRETEAU Emmanuel

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Emmanuel, Louis, Pierre BARRETEAU est né le 5 Février 1851.

Il est le fils de Louis, cultivateur, et de Beziau Madelaine.

Il est cultivateur, il habite Legé.

Il est de la classe 1871, son bureau de recrutement est Nantes.

Il s'engage dans le régiment des volontaires de l'Ouest, (*dit aussi régiment royaliste de 1870)* ***Comme zouave pontifical, 1ère bataillon, 2ème compagnie. Ce régiment est sous le commandement d'Athanase de Charette, petit fils du célèbre général vendéen.***

Il participe à la bataille d'Orléans.

Il décède le 11 Octobre 1870, suite à ses blessures, à Cercottes (45) à l'âge de 19 ans.



4.1 LES VOLONTAIRES DE L'OUEST.



4.1.1 LA LEGION DES VOLONTAIRES DE L'OUEST 1870-1871.



La bataille de Loigny, tableau de Charles Castellani.

De retour en France, Charette propose ses services au gouvernement de la Défense nationale qui l'autorise à fonder un corps franc en lui laissant toute liberté et l'uniforme de zouave, mais à condition de changer le nom en Légion des volontaires de l'Ouest. Le nouveau corps se fait remarquer à la bataille d'Orléans (11 octobre). Les deux bataillons sont rattachés au 17ème corps d'armée du général Louis-Gaston de Sonis à la mi-novembre.

Le 2 décembre 1870, pendant la bataille de Loigny, les zouaves, sous la bannière du Sacré-Cœur, tentent de reprendre le village de Loigny dans une charge restée célèbre : Charette, blessé est fait prisonnier, mais réussit à s'évader peu après. Le 11 janvier 1871, les zouaves chargent à nouveau, avec à leur tête le général Gougeard, et parviennent à reprendre aux Prussiens le plateau d'Auvours, tout proche du Mans. Dans l'afflux des mauvaises nouvelles, ces exploits locaux impressionnent l'armée, bien qu'ils soient sans influence sur la suite des évènements. Charette étant devenu général, il refuse que sa « légion » participe à la répression de la Commune de Paris, non par sympathie pour cette cause mais parce qu'il n'accepte pas de se battre contre d'autres Français : il l'a déjà montré en démissionnant de l'armée d'Autriche en 1859 au moment où celle-ci est opposée à la France. Finalement, les Volontaires de l'Ouest sont toujours à Rennes en mai 1871. Le 28 mai, la légion des zouaves est consacrée au Sacré-Cœur de Jésus et, la guerre étant terminée, les bataillons sont dissous le 13 août.

Les Volontaires de l'Ouest, avatars des Zouaves Pontificaux, semblent avoir été oubliés par l'Eglise elle-même. Est-ce parce que les valeurs défendues par ces combattants de la foi sont très loin des idées politiquement correctes contemporaines ? La défense du pouvoir temporel des Papes, l'attente d'un régime fondé sur des valeurs religieuses, la doctrine de l'expiation et de la réparation, tout cela semble aujourd'hui frappé d'opprobre.

Durant le XIX^{ème} siècle, de fervents chrétiens prêts à mourir pour le Pape, ont constitué le corps des Zouaves Pontificaux qui s'est battu avec les maigres troupes pontificales contre l'agression italienne, dont furent victimes les Etats pontificaux. Leur épopée se termine en septembre 1870. Quelques jours après leur reddition, les Zouaves français regagnent la France qui vit une situation politique confuse depuis la défaite de Sedan. L'Eglise de France est aussi dans une situation délicate. Le gouvernement républicain est composé en majorité d'anticléricaux avérés, mais le clergé, en vertu du concordat, est intégré à la fonction publique. Le ministre Crémieux autorise verbalement la création d'un corps-franc constitué autour du noyau des Zouaves Pontificaux. Ce seront les *Volontaires de l'Ouest*. Ils se battront contre les Prussiens "simplement par devoir". Les évêques encouragent leurs séminaristes à prendre les armes. Mgr Freppel, rédige un article en ce sens dans la *Semaine religieuse* d'Angers. Mgr Pie fait transformer son séminaire en caserne. Mgr David encourage ses 150 étudiants en théologie à se porter volontaires. Le général de Sonis, en poste en Algérie, est rappelé en France. Les Volontaires de l'Ouest passent sous ses ordres. Pour la bataille de Loigny, les Volontaires de l'Ouest commandés par Charette, déploient une bannière du Sacré-Cœur entrée dans la légende. Les Volontaires de l'Ouest se comporteront de façon héroïque tout au long de cette guerre.

4.1.2 L'ENGAGEMENT DES ZOUAVES PONTIFICAUX.



Sur le plan diplomatique et idéologique, les Zouaves pontificaux se rattachent à la ligne de la Curie romaine fidèle au maintien du patrimoine de Saint-Pierre. Ils suscitent une mobilisation financière non négligeable de la part des catholiques, notamment en France, même les officiers doivent souvent payer leur équipement (ce qui peut expliquer qu'ils bénéficient d'un équipement relativement moderne). Dans tout le monde occidental, de nombreux prêtres lancent des appels à s'engager dans ce corps, et les zouaves morts au combat apparaissent aux yeux de beaucoup comme des martyrs modernes. De fait, le serment que prêtent les soldats est assez représentatif des motivations qui les animent.

4.1.3 LA BATAILLE D'ORLEANS – 11 OCTOBRE 1870.



Le monument commémoratif de la bataille du 11 octobre 1870, place de la Bascule à Orléans (photographié avant la Première Guerre mondiale). Il comporte le descriptif suivant : « En ce lieu, sous le feu d'un effroyable bombardement, 6 000 français de l'Armée de la Loire, se dévouant pour la défense d'Orléans et l'Honneur de la France, ont arrêté et refoulé jusqu'au soir le choc de 45 000 Prussiens : 300 payèrent de leur vie cette résistance héroïque. »

C'est après la défaite de Sedan, le 2 septembre 1870 et l'encerclement de Paris le 18, que les Prussiens arrivent dans le Loiret par Malesherbes et Pithiviers et marchent en direction d'Orléans. C'est un combat décisif et meurtrier qui se déroule au niveau des Aydes, où l'armée française tente en vain d'arrêter l'ennemi. Orléans est envahie et restera sous l'emprise prussienne jusqu'au 9 novembre.

À Artenay, le 10 octobre 1870, l'avant-garde française, forte de 8 000 hommes et 16 canons, rencontre l'armée prussienne, forte de 14 000 hommes et 100 canons. Les français sont battus et se replient dans la forêt d'Orléans, perdant 900 hommes tués, blessés ou prisonniers, tandis que les allemands perdent 200 hommes. Redoutant un combat similaire à celui du 11 octobre, les Allemands décident de ne pas attaquer de front.

Ils s'infiltrent jusqu'à La Chapelle-Saint-Mesmin et par le faubourg Bannier. À 9 heures, ils sont à Fleury-les-Aubrais. Les Prussiens envoient un parlementaire pour demander l'occupation de la ville en menaçant de la bombarder. À 10 heures, le général d'Aurelle de Paladines ordonne l'évacuation de la ville.

Les combats eurent ensuite lieu dans le cadre de la bataille du Mans.

Le 9 Novembre 1870, l'Armée de la Loire remporte alors la victoire à Coulmiers, contraignant les prussiens à évacuer Orléans.

5 CORMERAIS Julien.

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Julien CORMERAIS est né le 28 Août 1840 à la Guenizière commune de Legé en Loire inférieure (44).

Il est le fils de Roland, sabotier, et de Modeste Barteau.

Il est laboureur, il habite Legé.

Il est de la classe 1860, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé par arrêté de mobilisation en juillet 1870.

Il est incorporé au 2ème régiment de Zouave, commandé par le Général Raoult.
Le 2ème régiment de zouaves est un régiment d'infanterie de l'armée de terre française. Il est issu du vieux corps de zouaves de la conquête de Médéa, Constantine, Miliana et l'Isly.

Il décède le 9 décembre 1871, suite à ses blessures, rue Oudry à Nantes (44) à l'âge de 31 ans.



5.1 LES ZOUAVES



Le **2ème régiment de zouaves** est un régiment d'infanterie de l'armée de terre française.

Issu du vieux corps de zouaves de la conquête, qui s'illustra avec éclat, à Médéa, Constantine, Miliana, l'Isly, le 2ème régiment est créé en 1852 et affecté à la province d'Oran. Il participe à la campagne de Crimée.

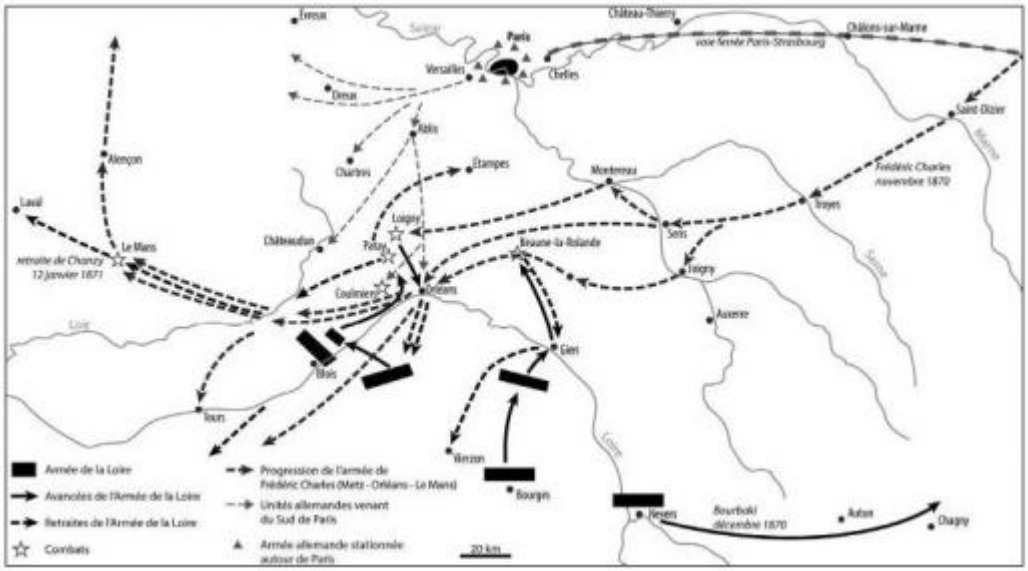
Des régiments de marche sont formés par les 3 premiers régiments. Ils entrent dans la composition du 1er corps d'armée sous les ordres du maréchal Mac Mahon.

- 1er zouaves : 1ère division (général Ducrot)
- 2ème zouaves : 3ème division (général Raoult)
- 3ème zouaves : 4ème division (général de Lartigue)
- Le 4 août 1870 : bataille de Wissembourg (1870)
- Le 6 août 1870 : bataille de Frœschwiller-Wœrth

La 1ère division est échelonnée sur l'aile gauche vers Frœschwiller jusqu'à la forêt de Langensultzbach. À 9 heures, les hommes du 2ème zouaves sont écrasés par l'artillerie prussienne.

Une partie du régiment sera assiégée à Bitche.

6 L'ARMEE DE LA LOIRE



– L' itinéraire de la 1re et de la 2e armée de la Loire pendant la guerre de 1870-1871.

L'essentiel de l'armée régulière, c'est à dire les meilleurs éléments, étant prisonnier en Allemagne suite aux défaites de Metz et Sedan, Gambetta recrée une armée avec ce qui reste disponible. Il organise la défense avec une rapidité remarquable. Avec les débris des armées vaincues, les conscrits, les réserves, les gardes nationales, les volontaires, il arrive à mettre sur pied une armée de la Loire destinée à délivrer Paris.



13 octobre : constitution de la 1ère armée de la Loire :

Création de la 1ère armée de la Loire constituée des 15ème et 16ème corps sous les ordres du général d'Aurelle de Paladines.

Le 17ème, 18ème et le 20ème corps viennent compléter l'armée de la Loire. Le général d'Aurelle de Paladines choisit de rééquiper son armée, et fortifier ses positions sur Orléans en vue d'une attaque ennemie.

Mais le gouvernement souhaite un mouvement vers Paris assiégé.

5 décembre : constitution de la 2ème armée de la Loire :

Gambetta réorganise les armées, Aurelle de Paladines est écarté, jugé trop peu offensif. Les 15ème, 18ème et 20ème corps sont confiés à Bourbaki sous l'appellation d'Armée de l'Est; les 16ème, 17ème et 21ème corps à Chanzy sous l'appellation de 2ème armée de la Loire.

La 2ème armée de la Loire se forma, à Blois et à Bourges, sous le commandement du Général de Division Pourcet.

2ème armée de la Loire est formée par : 120 000 hommes
Commandée par : le général Chanzy
Elle est composée de :

- 16ème corps, amiral Jauréguiberry
- 17ème corps, général de Colomb
- 21ème corps, général Jaurès
- Le 19ème corps (Dargent) occupait les lignes de Carentan
- Le 25ème corps (Pourcet) et le 26ème corps (Billot) furent rattachés à la 2ème armée de la Loire peu avant l'armistice.

Le **7 décembre**, la 2ème armée de la Loire arrête les troupes du grand-duc de Mecklembourg. Une offensive menée le 8 décembre menace les prussiens qui parviennent difficilement à maintenir leurs positions.

Les **14 et 15 décembre** : combats de Fréteval et Vendôme.
Frédéric-Charles envoie le Xème corps au secours de l'armée du grand-duc, et fait revenir le IIIème corps à Orléans.
Des jours durant, l'armée française composée en majorité de mobiles et volontaires, résiste aux efforts de l'ennemi.

C'est une retraite lente, marquée chaque jour par des affrontements sérieux. Les conditions climatiques sont éprouvantes avec le froid et la neige.

La ténacité de Chanzy et la motivation de ses troupes vont surprendre les prussiens qui avoueront plus tard leur admiration.

Le **21 décembre,** replié au Mans, le général Chanzy envoie des colonnes mobiles dont la mission est de reconnaitre les régions abandonnées.

SITUATION DES TROUPES FRANCAISES FIN DECEMBRE :

Le Général Chanzy organise ses troupes pour la défense du Mans :

- Le 21ème corps stationne au nord-est du Mans sur la rive gauche de la Sarthe entre Sargé et l'Evêque.
- Le 16ème corps, au sud-est du Mans, occupe une ligne appelée « Chemin aux bœufs » couvrant les routes d'Angers par Arnage, de Tours par Ecommoy et du Grand Lucé par Parigné.
- Le 17ème corps occupe la région ouest du Mans :
  - 1ère division : entre les routes d'Alençon et de Conlie sur Saint-Saturnin
  - 2ème division : sur la route de Laval vers Chauffour
  - 3ème division : entre Pruillé-le-Chétif et Allonnes.

Chaque jour est marqué par des affrontements sur Tours, Vendôme, Nogent, Châteaudun.

L'armée de Bourbaki s'étant dirigée vers l'Est, Frédéric Charles rassemble toutes ses troupes contre l'armée de la Loire.

Les IIIème, IXème et Xème corps prussiens trouvent une victoire laborieuse lors de la bataille du Mans (10 et 11 janvier) face à des combattants français épuisés.
La retraite est organisée pour un repli en ordre sur la Mayenne.

Le 16 janvier, l'armée de la Loire est à Laval et occupe une ligne de défense sur la rive droite de la Mayenne.

Chanzy réorganise ses troupes pour une reprise des hostilités, alors qu'un armistice de 21 jours est signé le 28 janvier.

Paris n'est plus l'objectif de l'armée de la Loire. Chanzy prépare un mouvement vers le bassin de la Vienne pour couvrir Bordeaux et le Midi de la France.

La deuxième armée de la Loire tient alors tête aux Prussiens à Josnes et Villorceau les 7 et 8 décembre, puis à Fréteval les 14 et 15 décembre. Bien que renforcée par le 21ème corps du général Jaurès, elle perd la bataille d'Auvours au sud-est du Mans, les 11 et 12 janvier 1871. Les combats continuent à Sillé-le-Guillaume (Sarthe) le 15 janvier et à Saint-Melaine près de Laval

Le 18 janvier : l'armée se retranche alors derrière la Mayenne, avec le 19ème corps, nouvellement créé, jusqu'à l'armistice du 28 janvier 1871, signé par le gouvernement provisoire. Cependant, le 27 janvier, le 25ème corps du général Pourcet réoccupe une partie de Blois. Pendant l'armistice, on organise le 26ème corps, constitué à Lyon, qui se transporta, incomplet, à Poitiers.

Le 14 mars 1871, l'armée de la Loire est dissoute.

ILS ONT FAIT PARTIE DE LA DEUXIEME ARMEE DE LA LOIRE

SOUS LE COMMANDEMENT DU GENERAL CHANZY

GRASSET Charles

GROSLEAU Eugène

VOLLARD Pierre

MAILLAND Jean Baptiste

PATRON Julien

MALIDAIN Auguste

MONNIER Jean Baptiste

PEROCHEAU Charles

POISSON Eugène

YOU Pierre

PREVIT Pierre

7 GRASSET Charles

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Charles, Marie, Prosper est né le 12 Décembre 1847
à La Gauchonnière commune de Legé, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Jean, profession maçon et de Joséphine Gris.

Il est forgeron, il habite Legé.

Il est de la classe 1867, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé par arrêté de mobilisation en juillet 1870.

Il est Garde Mobile dans l'Armée de la Loire au 2ème bataillon, 3ème compagnie.

Il décède le 16 Janvier 1871 à l'hospice de Niort dans les Deux-Sèvres (79) à l'âge de 23 ans.



7.1 L'HOSPICE DE NIORT



EXTRAIT « DES PAGES DOULOUREUSES DE LA GUERRE. L'HOPITAL-HOSPICE DE NIORT EN 1870-1871 »

« Des évacuations nombreuses et rapprochées furent encore faites directement sur l'hôpital de « Niort pendant le mois de janvier. Elles s'élevèrent à 791 malades et blessés, savoir :

« Le 1er janvier : 68 soldats
« Le 4 janvier : 130 soldats
« Le 7 janvier : 249 soldats
« Le 8 janvier : 43 soldats
« Le 9 janvier : 45 soldats
« Du 10 au 25 janvier : 85 soldats
« Du 25 au 30 janvier : 171 soldats

« Parmi les 791 évacués : 427 gardes mobiles, dont 16 de la Loire-Inférieure.

« La 2ème armée de la Loire s'était reformée des débris de la première ; mais ces débris « étaient, ainsi que l'ont signalé plusieurs généraux au gouvernement de la Défense nationale, « dans un tel état d'épuisement, de dénuement et de démoralisation qu'il n'était plus possible « de s'illusionner sur le résultat de cette funeste campagne. Sur le sol même de la patrie, nos « malheureux soldats manquaient de vivres et de vêtements. Le froid, la pluie, la maladie, tout « conspirait contre le succès de nos armes, que la retraite de Chanzy, après la défaite du « Mans, celle de l'armée de l'Est, après Héricourt, et la situation de Faidherbe dans le Nord, « devaient bientôt laisser sans aucun espoir.

« Le pêle-mêle des évacuations de janvier, plus confuses encore que les précédentes, et dont « nous donnons le détail, faisait pressentir le terme prochain et inévitable de la guerre.

« Ces convois arrivaient presque toujours la nuit. On allait les chercher à la gare ; le préfet, le « sous-intendant militaire, le maire, les administrateurs de l'hôpital et les membres de la « société de secours aux blessés se faisaient un devoir d'assister à leur débarquement. Tout le « monde veillait pour les attendre. En entrant à l'hôpital, ils étaient conduits d'abord dans la « salle de communauté des sœurs, les parloirs, le grand vestibule, où des vivres étaient « distribués, puis dans les salles de la pharmacie, où avaient lieu les pansements les plus « urgents. De là, ils étaient répartis dans les divers services auxquels ils devaient appartenir « suivant leur état. Les sacs et les armes dont ils étaient chargés étaient soigneusement emmagasinés.

« Le quartier Sainte-Anne, confié aux soins des docteurs Fontant et de Meschinet, chirurgien « en chef et chirurgien adjoint de l'hôpital, contenait tous les blessés et, en outre, les malades « qu'on «supposait en état d'être plus ou moins promptement évacués. De là, le nom « d'ambulance donné à ce quartier. Tous les autres malades, atteints pour la plupart « d'affections contagieuses ou transmissibles et, dans tous les cas, présumées de longue « durée, occupaient tous les bâtiments de l'ancien couvent des Hospitalières.

« Dans chaque convoi, un certain nombre de ces malheureux soldats, qui voyageaient ainsi, la « nuit, « par un froid des plus rigoureux, avaient déjà les symptômes déclarés et apparents de « la variole; d'autres arrivaient aussi presque mourants de fièvre, de dysenterie ou d'affections pulmonaires avancées. Plusieurs reçurent les derniers secours de la religion sur le « brancard qui servait à les transférer de la gare à l'hôpital. Quel spectacle navrant!

« Il nous souvient d'avoir vu des gardes nationaux, de service à la gare, pleurer en portant un « jeune mobile agonisant, qu'on eut à peine le temps de déposer sur son lit de mort. »

8 GROSLEAU Eugène

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870



Eugène, Aimé GROSLEAU est né le 1er Janvier 1849 à Saint Laurent commune de Legé, Loire inférieure (44).

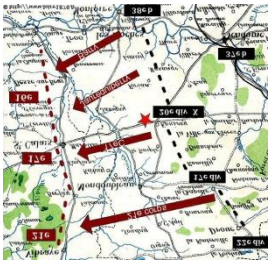
Il est le fils de Jean, profession maçon, et de Patron Marie.

Il est aussi maçon et il habite Legé.

Il est de la classe 1869, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé par arrêté de mobilisation en juillet 1870.

Il est incorporé comme Garde Mobile dans l'Armée de la Loire, 2ème bataillon, 3ème compagnie.
Il participe à la bataille Loir et Cher / Sarthe commandée par le Général Chanzy.



Il décède de ses blessures le 27 Décembre 1870 dans l'ambulance au Mans (72)
à l'âge de 21 ans.



9 VOLLARD Pierre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



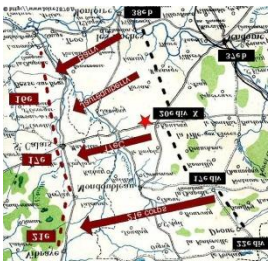
Pierre, Etienne VOLLARD est né le 12 Septembre 1848 au village du Pas Chataigner dans la commune de Grand'landes en Vendée.

Il est le fils de Jean et de Marie-Louise Patron.

Il est cultivateur et habite Legé.

Il est de la classe 1868, son bureau de recrutement est Nantes.
Ses parents sont propriétaires, ils achètent un remplaçant, Bertin François Joseph pour partir à sa place faire le service militaire.

En 1870, Il est appelé à l'activité et fait partie de l'Armée de la Loire :
2ème bataillon, 3ème Compagnie commandée par le Général Chanzy.



Il décède de ses blessures le 2 Janvier 1871 à l'hospice du Mans (72) à l'âge de 22 ans.



10 MAILLAND Jean Baptiste

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870



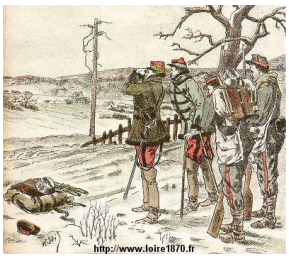
Jean Baptiste MAILLAND est né le 6 Août 1848 à La Chauvière, dans la commune de Legé, Loire inférieure (44)

Il est le fils de Jean Baptiste et de Marie Garreau.

Il est meunier et habite Legé

Il est de la classe 1868, bureau de recrutement Nantes.
Il est appelé par arrêté de mobilisation en 1870, sous le n° de matricule 1650

Il est Garde Mobile dans l' Armée de la Loire , 2ème bataillon, 3ème compagnie commandée par le Général Chanzy.



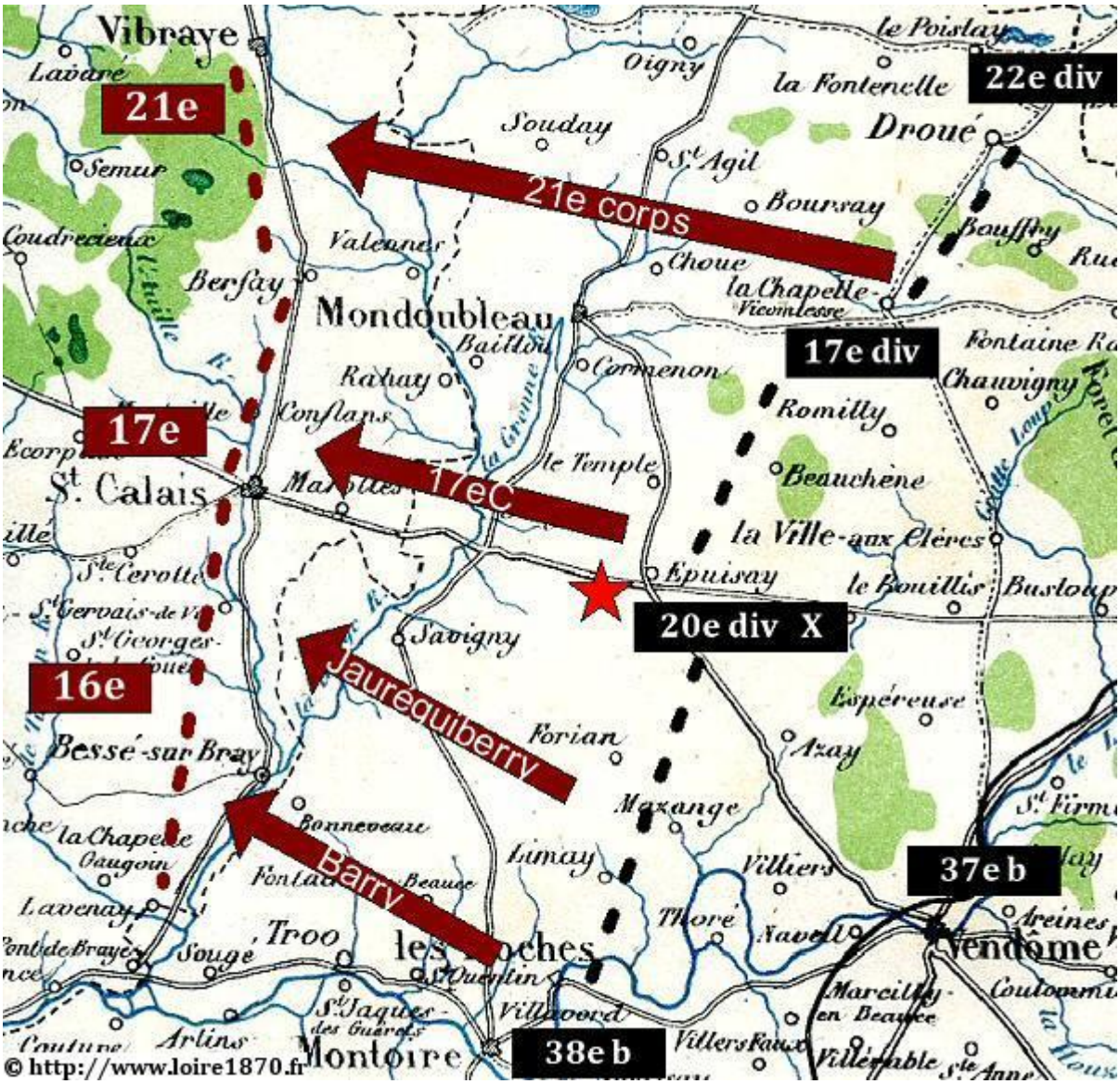
Le grand-duc de Mecklembourg lance une offensive sur Nogent-le Rotrou.
Combats de la Ferté-Bernard entre les troupes du général Rousseau (3 bataillons de mobiles), d'une part ; des fractions de la Ve division de cavalerie et la IIIe brigade d'infanterie bavaroise, général-major Von Schumacher, d'autre part.

Il décède à la Ferté Bernard (72)

(après de multiples recherches dans les registres de la Ferté-Bernard, il apparait qu'en 1870 sous le n°98 du registre des décès a été enregistré le décès d'un soldat inconnu, n'étant pas du pays.le 23 novembre 1870
C'est le seul soldat garde mobile inconnu enregistré cette année là. Peut-on supposer qu'il s'agit de Jean Baptiste Mailland ??)



10.1 LA BATAILLE LOIR ET CHER / SARTHE



Le général Chanzy organise ses troupes pour la défense du Mans.

Le **15 décembre 1870** au matin, la bataille s'engage sur toute l'étendue du front.
L'objectif des Allemands est la possession de **Vendôme** (41).

La lutte, très inégale, se prolonge pendant toute la journée. Les Prussiens progressent lentement et vers le soir, ils dépassent la route de Vendôme à Tours et enlèvent le petit village de Villérable (41)**.**

L'amiral Jauréguiberry concentre ses troupes dans la direction de Naveil (41), résolu à défendre jusqu'à la dernière extrémité le passage du Loir, au-dessous de Vendôme.

La colonne du général Barry occupe la ligne Saint-Amand (41), Château-Renault (37), tout le long de la Brenne. Elle n'a devant elle qu'une brigade d'infanterie de la 19ème division et quelques escadrons détachés de la 2ème division de cavalerie prussienne.

Le général Chanzy se rend compte de cette situation, et a envoyé au général Barry l'ordre impératif de maintenir ses positions.

Il expédie dans la soirée une brigade du 17ème corps sous les ordres du colonel Paris, de Vendôme sur Montoire-sur-le-Loir (41), afin de renforcer la colonne Barry et d'assurer sa retraite, pour le cas où elle serait obligée de se replier sur le Loir.

Le général Chanzy décide de continuer la bataille le lendemain, 16 décembre, et de défendre, à tout prix, ses positions autour de Vendôme.

- **Le 16 Décembre 1870 :** les troupes françaises occupent, le 16 au soir, la ligne Montoire - Epuisay et Droué dans le Loir et Cher.

La droite des Allemands se trouve encore sur la rive gauche du Loir, en arrière des bois de Fréteval.
Une partie de la gauche allemande seulement est sur la rive droite, à la poursuite des colonnes françaises.

- Le 17 Décembre 1870 : au soir, la ligne de bataille s'étend de Vibrayes, par Saint-Calais, jusqu'à Lavenay (Sarthe).

- **Le 18 décembre 1870** : Journée sans engagement.

Chanzy décide de s'établir sur la ligne de la Sarthe.

- **Le 19 décembre 1870** : La 2ème armée atteint sans encombre ses nouvelles positions autour du Mans.
Très tôt, le général Chanzy et les officiers de son état-major reconnaissent les environs.
Il détermine les emplacements que les divers corps devront occuper le lendemain, et donne ses ordres en conséquence.
Le quartier-général s'établit au Mans dans la journée.

- **Le 20 décembre 1870 :** combat de Monnaie (au nord de Tours), entre la colonne mobile Ferri-Pisani, qui est vaincue, et le X^{ème} corps allemand, général von Voigts-Rhetz, renforcé de la 1ère division de cavalerie.

- **Le 21 décembre 1870 :** combats devant Tours, entre la colonne Ferri-Pisani et la 19ème division d'infanterie, lieutenant-général von Schwarzkoppen.
A la suite de cette affaire, l'ennemi jette quelques obus dans la ville de Tours, puis s'éloigne sans chercher à entrer.

- **Le 22 décembre 1870 :** A Sougé (41) : un détachement allemand est repoussé par les troupes du général Barry.

- **Le 23 décembre 1870 :** La colonne mobile du général Rousseau (2 000 hommes d'infanterie du 21ème corps) part en observation par la Ferté-Bernard en direction de Nogent-Le-Rotrou.
La colonne du général Jouffroy (27 bataillons et 32 pièces) se dirige le long du Loir vers Vendôme.
Les détachements des généraux de Curten et Pisani se portent sur Château-la-Vallière, en soutien à l'aile droite de l'armée.
Les troupes du général Barry gardent les passages du Loir entre Pont-de-Braye par la Chartre jusqu'au Lude.
Les francs-tireurs de Lipowski se dirigent sur Nogent-le-Rotrou et ceux du colonel Cathelineau sur Vibraye.

- **Le 25 décembre 1870 :** A Saint-Calais (72) : Occupation et pillage de la ville par les troupes du major Koerber du 56ème prussien (2 bataillons, 2 escadrons et une batterie).

- **Le 26 décembre 1870 :** Arrivée des colonnes mobiles du général Jouffroy à Lavenay et Bessé-sur-Braye (Sarthe).

- **Le 27 décembre 1870 :** Rétablissement de la voie ferrée Tours - Le Mans protégée par les troupes des généraux de Curten et Cléret.

Combat de Saint Quentin et de Troo (Romagny - 31)

Engagements à Troo, Sougé, à l'est de Saint-Quentin, Montoire et les Roches (Loir et Cher).

- **Le 28 décembre 1870 :** Combats de Château-Renault (37) (route Tours-Vendôme), entre la colonne mobile de Curten et de fortes reconnaissances du X^{ème} corps.

- **Le 31 Décembre 1870** : Deuxième Combat de Vendôme
Le général Jouffroy continue sa marche sur Vendôme occupée par le lieutenant-général Von Kraatz-Koschlau avec la moitié du X^{ème} corps et la 1ère division de cavalerie. Engagements sur le château de Bel-Air, abords de Vendôme (gare), Danzé (41) et la route de Blois.

Bilan : Victorieux à Bel-Air et aux abords de Vendôme,
mais inquiet à cause de l'insuccès de Danzé, sur son flanc gauche, le général Jouffroy bat prématurément en retraite pendant la nuit.
Repli à 2 heures du matin sur Montoire

- Les combats livrés du 26 décembre au 4 janvier ont permis aux prussiens d'occuper la ligne Montoire-Authon; pertes françaises: 1 200 à 1 500 hommes.
  Pertes prussiennes: 700 hommes.

- **Le 1er Janvier 1871** : Au soir, le général Jouffroy établit ses troupes depuis Epuisay (41) jusqu'aux Roches avec sa cavalerie à Savigny, Montoire et Troo (41). Combat d'Azé (nord-ouest de Vendôme), engagé au cours de la retraite par la colonne Jouffroy contre les poursuivants du X^{ème} corps et de la 1ère division de cavalerie.

- **Le 2 Janvier 1871** : Combat de Lance (41)

- **du 3 au 8 Janvier 1871** : Combat de Villeporcher (41), engagement sur La Fourche (Nogent le Rotrou) (28) et à Azé (41) puis les combats de Montoire, Saint Amand. Le 7 janvier, engagements sur Villechauve et Villeporcher (41).

- **Le 9 Janvier 1871** :
« Le général Chanzy décida de retarder le plus possible la marche de l'ennemi, en lançant, sur chacune des directions où celui-ci était signalé, des forces assez imposantes pour le forcer à combattre et à s'arrêter..." Lt.-Col. Rousset

Situation des troupes françaises, le 9 janvier au matin en Sarthe :

- 21ème corps sur la route de la Ferté-Bernard (1ère division sur Connerré, 2ème sur Monfort et Lombron, 3ème sur Savigné et la Frugalle, 4ème sur Monfort)
- 17ème corps (2ème division) sur Ardenay
- Le vice-amiral Jauréguiberry prend le commandement des trois divisions Barry, Jouffroy et de Curten, pour les ramener sur le Mans par la route du Grand-Lucé.

10.2 LA BATAILLE DU MANS.

La bataille du Mans aura lieu les 11 et 12 janvier 1871. Ce fut une défaite décisive de la France contre l'Allemagne dans le cadre de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Après la bataille d'Orléans, du 2 au 4 décembre 1870, le général Chanzy prit le commandement de l'armée de la Loire et regroupa les forces françaises vers Le Mans. Trois de ses corps lui sont alors retirés pour renforcer l'armée de l'Est.

L'armée bretonne de Conlie.

Cinquante mille mobilisés bretons, formant l'armée de Bretagne d'abord sous les ordres du comte de Kératry, puis du général de Marivault, furent rassemblés dans le camp de Conlie, mal vêtus, dans une fange, sans aucun approvisionnement, tant alimentaire que d'ordre militaire. Considérés par Gambetta comme des indépendantistes Chouans, ce dernier n'équipa qu'une infime fraction des troupes avec à peine plus de 4 000 vieux fusils rouillés à percussion de type Springfield, dotés les munitions hétéroclites qui, dans le meilleur des cas, pétaient littéralement à la "gueule" de leurs utilisateurs, quand elles ne correspondaient tout bonnement pas ou dont la poudre était "seulement" trop trempée pour faire feu.

Déplacés à la Tuilerie dans un saillant, et portés à la pointe de la défense française, alors qu'ils ne devaient former qu'une armée de réserve, ils furent rapidement obligés de reculer, après s'être heurtés à la déroute des forces régulières françaises, le 11 janvier 1871.

10.3 BILAN.

L'armée de la Loire était défaite. La II^{ème} armée allemande avait perdu au cours des sept derniers jours 200 officiers et 3 200 hommes, mais elle avait fait 20 000 prisonniers, et pris à l'ennemi 17 canons et 2 drapeaux. Les chevauchées de la 6ème Division de cavalerie (général von Schmidt (en)) grossirent encore ce bilan. Près d'un tiers de l'armée de la Loire avait déserté, 29 000 soldats étaient tués, blessés ou faits prisonniers. Le reste de l'armée se repliait vers Laval (qu'elle rallia le 16 janvier), abandonnant derrière elle l'essentiel de son train et de son artillerie.

Dans la nuit 13 janvier, la 20ème Division allemande s'empara du camp de Conlie, où les réservistes levés en Bretagne étaient stationnés. Après de telles pertes, l'armée de la Loire ne représentait plus une menace sérieuse pour les Prussiens. La perspective de libérer Paris s'éloignait, mais il semble que Chanzy n'envisageait même plus de réorganiser l'armée ni de poursuivre la guerre : jusqu'à l'armistice du 29 janvier, l'armée de la Loire ne livra plus aucun combat.

11 PATRON Julien

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Henri Julien PATRON est né le 21 Février 1847 dans le bourg de Legé en Loire Inférieure (44).

Il est le fils de Pierre, maçon de profession, et de Julie Pellerin.

Il est lui aussi maçon, Il est célibataire et habite Legé.

Il est de la classe 1867, son bureau de recrutement est Nantes. Au tirage au sort, il a le n° 64. Il est inscrit sous le n° 1274.

Du 15 Décembre 1868 au 29 mars 1869, il est affecté au dépôt d'instruction d'infanterie à Nantes.

Le 23 Juillet 1870, il est appelé l'activité au 99ème RI (anciennement régiment Royal Deux Ponts).



Le 99ème RI est engagé dans les combats de Chilleurs, Ladon, <u>Boiscommun</u>, <u>Neuville-aux-Bois</u> et <u>Mézières</u> dans le <u>Loiret</u>
Le 28 juillet 1870, il arrive au corps et porte le matricule 5107.

Il décède le 24 Avril 1871 de ses blessures à Hôtel Dieu de Nantes (44) à l'âge de 24 ans.



11.1 99ème REGIMENT D'INFANTERIE.

Le 99ème régiment d'infanterie (99ème RI) est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française, à double héritage, créé sous la Révolution à partir du régiment Royal-Deux-Ponts[1] un régiment français d'Ancien Régime, et du 24ème régiment d'infanterie légère créé à partir de la 24ème demi-brigade légère de deuxième formation.

Durant la Guerre franco-prussienne de 1870, le 99ème RI a participé :

- Le 6 août, à la bataille de Frœschwiller
- En septembre, 1870 au siège de Sedan
- Le 24 novembre 1870, 3 compagnies du 99ème régiment d'infanterie de ligne qui composaient le 44ème régiment de marche furent engagés dans les combats de Chilleurs, Ladon, Boiscommun, Neuville-aux-Bois et Maizières dans le Loiret
- Le 9 janvier 1871, 3 compagnies du 34ème régiment d'infanterie de ligne qui composaient le 44ème régiment de marche furent engagés dans la bataille de Villersexel.



(1) Le régiment Royal-Deux-Ponts est un régiment d'infanterie allemand du Royaume de France créé en 1757.

12 MALIDAIN Auguste

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Auguste Pierre MALIDAIN est né le 29 Mars 1850 à la Giffraire commune de Legé, Loire inférieure (44).

Il est le fils de François, Auguste, tailleur de pierre et de Malidain Marie Françoise, cultivatrice.

Sa mère décède le 29 Juillet 1860 alors qu'il n'avait que 10 ans.

Il est tailleur de pierre et habite Legé.

Il est de la classe 1870, son bureau de rerutement est Nantes, il est le 68ème au tirage au sort à Nantes.

Il est appelé à l'activité le 14 Octobre 1870.

Il est Garde Mobile.

Il est incorporé au 32ème régiment d'infanterie de ligne sous le numéro de matricule 6596.
Le 32ème RI participe à la bataille de Torçay en Eure et Loire.

Il décède le 22 Novembre 1870 à son domicile, lors d'une permission, à Legé,
à l'âge de 20 ans.



12.1 32ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE.

L'infanterie de ligne - ou *la ligne* - désigne les unités d'infanterie classique, généralement des fusiliers, qui combattaient en formation en ligne et composaient les compagnies du centre d'un bataillon.

On parle à propos de ces hommes de *lignards*. L'intérêt du combat en ligne sur la colonne est double : d'une part, face à l'artillerie, un boulet prenant une colonne en enfilade peut causer la perte d'une quinzaine d'hommes, ce qui devient impossible face à une ligne ; d'autre part, pour le tir en ligne, toute la puissance de feu peut être employée simultanément. Ces unités sont équipées de mousquets ou encore, sous Napoléon, de baïonnettes amovibles afin de remplacer la baïonnette à bouchon qui, d'une part, ne s'enlevait plus et, d'autre part, empêchait le tir en obturant le canon de l'arme.

Les unités de ligne s'opposent aux voltigeurs et tirailleurs utilisés pour le harcèlement.

Le 32ème régiment d'infanterie (32ème RI) est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française créé sous la Révolution à partir du régiment de Bassigny, un régiment français d'Ancien Régime.

En 1870 : cantonné à Metz, il participe ensuite à la guerre franco-prussienne ; il se distingue à la bataille de Forbach et à Rezonville, parvenant lors de la capitulation à sauver son drapeau.

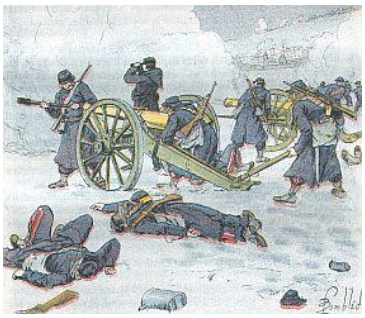
Le 16 août 1870, le 4ème bataillon, formé pour la plupart de nouveaux arrivants, quitte le dépôt pour créer le 13ème régiment de marche qui formera la 1ère brigade de la 3ème division du 13ème corps d'armée[12].

La république est à nouveau proclamée le 4 septembre 1870.

Le 17 novembre 1870 eut lieu, le combat de Torçay où fut engagé le 36ème régiment de marche formé de compagnies de marche des 11ème, 12ème, 19ème, 23ème, 25ème, 28ème, 31ème, 32ème, 38ème, 55ème, 62ème, 64ème, 67ème, 68ème, 81ème, 83ème et 95ème régiments d'infanterie de ligne.

13 MONNIER Jean Baptiste

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870



Jean Baptiste MONNIER est né le 18 Octobre 1846 dans la commune de Corcoué-sur-Logne, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Auguste et de Jeanne Blis.

Il habite Legé.

Il est de la classe 1866, son bureau de recrutement est Nantes

Il est appelé à l'activité en 1870 comme Garde Mobile du Maine et Loire.
Le 12 Août 1870, un décret appelle à l'activité la garde mobile du Maine-et-Loire devant se réunir en 4 bataillons dépendant des chefs-lieux des quatre arrondissements : le 1er à Angers, le 2ème à Saumur, le 3ème à Cholet et le 4ème à Segré.

Il est affecté à la 4ème batterie d'artillerie.

Il décède le 13 Janvier 1871 à l'Hospice d'Angers (49) à l'âge de 24 ans.



13.1 4ème BATAILLON DU MAINE ET LOIRE.

Le 12 août 1870, un décret appelle à l'activité la garde mobile du Maine-et-Loire devant se réunir en 4 bataillons dépendant des chefs-lieux des quatre arrondissements : le 1er à Angers, le 2ème à Saumur, le 3ème à Cholet et le 4ème à Segré. Les hommes s'y réunissent le 22 août, sauf pour celui de Segré.

Le 5 septembre, la garde nationale mobile est organisée en régiments. Les trois premiers bataillons du Maine-et-Loire forment alors le 29ème régiment de mobiles.

Le 17 septembre, le 4ème bataillon arrive à Angers. Après plusieurs semaines d'instruction et d'exercices, il part pour Blois le 11 octobre. Il passe plusieurs semaines dans les environs de Blois, à Mer, reçoit des équipements supplémentaires ainsi que les fusils Remington le 27 octobre. Il quitte Mer le 4 novembre vers Marchenoir, sous les ordres du 16ème corps d'armée commandé par le général Chanzy.

Le 6 Novembre, il marche vers Écoman. La dysenterie et la vérole commencent à ravager le bataillon, tuant M. Lemanceau, 2ème lieutenant de la 2ème compagnie. Jusqu'au 12 novembre, le bataillon surveille une ligne Morée-Écoman-Moisy.

13.1.1 CREATION DU 75ème MOBILES

Le 12 novembre, le 4ème bataillon du Maine-et-Loire, forme, avec les deux bataillons du Loir-et-Cher, le 75ème régiment de mobiles. Il est placé sous les ordres de la 1ère brigade, 1ère division, 16ème corps d'armée. Le même jour, le 4ème bataillon se rend à Épieds-en-Beauce, puis le jour suivant à Saint-Péravy-la-Colombe où il retrouve les deux bataillons du Loir-et-Cher. Le régiment s'organise alors en 3 bataillons, ceux du Loir-et-Cher formant le 1er et le 2ème bataillon, le 4ème du Maine-et-Loire formant le 3ème bataillon.

14 PEROCHEAU Charles

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Charles PEROCHEAU est né le 13 Novembre 1849 au village le Retail à Lucs-sur-Boulogne en Vendée.

Il est le fils de Thomas profession laboureur et de Rose CHAGNEAU.

Il est laboureur et habite Legé.

Il est de la classe 1869, son bureau de recrutement est la Roche sur Yon (85).

Le 10 Août 1870, il est appelé à l'activité au 93ème Régiment d'Infanterie de ligne sous le matricule 4829.
Puis il passe au 31ème Régiment de Marche sous le commandement de M de Foulonges.

Il fait parti des soldats de la 2ème Armée de la Loire, commandée par le Général Chanzy et qui fut dissoute le 14 mars 1871.

Poitiers résonne des échos de la guerre. Comme à d'autres reprises dans sa longue histoire, c'est alors une ville de l'arrière. Des blessés et des malades y trouvent refuge. Ils sont accueillis et soignés à l'Hôtel-Dieu ainsi que dans d'autres établissements : lycée et grand séminaire que Mgr Pie, évêque du diocèse, a mis à disposition.
Le 21 décembre, le département est placé en état de guerre. Les Prussiens sont parvenus à moins de 100 kilomètres de la Vienne ! Le 13 janvier, l'armée française prend le contrôle de la garde nationale qui se regroupe à Poitiers.
La guerre prend fin après l'armistice qui est signé le 27 janvier 1871



Il décède le 15 mars 1871, suite à ses blessures dans l'ambulance du petit séminaire à Poitiers (85) à l'âge de 21 ans.



14.1 93ème REGIMENT D'INFANTERIE.

Le 93ème régiment d'infanterie (93ème RI) est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française, à double héritage, créé sous la Révolution à partir du régiment d'Enghien, un régiment français d'Ancien Régime, et du 18ème régiment d'infanterie légère créé à partir des éléments provenant de la dissolution des 2ème, 3ème et 4ème bataillons de volontaires de Corse et d'effectifs divers levés en Corse.

Au 1er août 1870, le 93ème régiment d'infanterie fait partie de l'Armée du Rhin.

Avec le 94ème régiment d'infanterie du colonel de Geslin, le 93ème forme la 2ème brigade aux ordres du général Colin. Cette 2ème brigade avec la 1ère brigade du général Becquet de Sonnay, trois batteries de 4 et une compagnie du génie constituent la 3ème division d'infanterie commandée par le général de division Lafont de Villiers. Cette division d'infanterie évolue au sein du 6ème corps d'armée ayant pour commandant en chef le maréchal Canrobert.

- 16 août 1870 - Bataille de Mars-la-Tour
- 18 août 1870 - Bataille de Saint-Privat
- Siège de Metz
- Le 16 août 1870, le 4ème bataillon, formé, pour la plupart, de nouveaux arrivants, quitte le dépôt pour créer le 12ème régiment de marche qui formera la 2ème brigade de la 2ème division du 13ème corps d'armée.

LE SOLDAT Charles PEROCHEAU EST ALORS ADMIS AU 31ème REGIMENT DE MARCHE

14.2 REGIMENT DE MARCHE

Un régiment de marche est un régiment créé provisoirement, en vue d'opérations militaires, sur la base de recrutements non conventionnels.

Ces recrutements peuvent être opérés de trois manières :

- par des prélèvements sur des unités régulières lorsque celles-ci ne sont pas désorganisées,
- dans le cas contraire, à partir d'unités désorganisées, de soldats restés en dépôt dans les casernes ou sortant des hôpitaux, de contingents de nouvelles recrues non formées ou de réservistes,
- enfin par l'enrôlement de contingents étrangers, et dans le cas de l'armée française, de troupes coloniales.

Il existe aussi des bataillons de marche ou des escadrons de marche dont les effectifs sont plus restreints, et parfois des brigades de marche et des divisions de marche regroupant plusieurs régiments.

14.3 31ème REGIMENT D'INFANTERIE DE MARCHE

Le 31ème régiment d'infanterie (31ème RI) est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française créé sous la Révolution à partir du régiment d'Aunis, un régiment français d'Ancien Régime.

En 1870, le régiment est affecté à l'armée de Châlons, combat devant Balan, Mouzon, Donzy et Sedan où il est fait prisonnier.

Le 16 août 1870, le 13ème régiment de marche est formé de nouveaux soldats provenant de leurs dépôts et qui sont pour la plupart de nouveaux arrivants qui n'avaient jamais tiré à la cible avec le chassepot et ignoraient totalement le service en campagne.

Le 13ème régiment de marche participe aux batailles et combats de Coulmiers (9 novembre 1870), de Torçay, où fut engagé une compagnie de marche du 31ème RI qui composait le 36ème Régiment et de Loigny (2 décembre 1870).

Le régiment prend part à la retraite de l'armée de la Loire, toujours en combattant, et se trouve au moment de l'armistice réduit à 1 700 hommes.

Le 6 janvier 1871, la compagnie de marche du 31e RI qui composait le 36e régiment de marche est engagé dans l'affaire du Gué-du-Loir.

Durant la Commune de Paris en 1871, le 31ème régiment de marche participe avec l'armée versaillaise à la semaine sanglante.

14.3.1 L'AFFAIRE DU GUE-DU-LOIR

Le 6 janvier 1871, la guerre contre les Prussiens se déroule aux alentours de Vendôme, avant de partir vers Le Mans. Dans *La Deuxième Armée de La Loire, 1870—1871,* le général Chanzy raconte dans ses mémoires :

Extrait : COMBAT DE MAZANGÉ.

« Tandis qu'il menaçait, au moyen de fortes démonstrations, notre gauche à Azay [2] et à « Espéreuse par les routes de Vendôme et Azay et à Épuisay, l'ennemi débouchait sur deux « colonnes par la grande route de Vendôme au Mans et par le chemin de Montrieux à Villiers. « Il occupait fortement le plateau quadrangulaire compris entre le coude du Loir et le ruisseau **«** d'Azay**,** et une de ses colonnes, partie de Vendôme et suivant la rive Gauche, marchait par « les Roches sur Montoire, qu'une autre colonne menaçait directement par la route d'Ambloy, « Sassenières et Lavardin. La préoccupation d'une opération décisive sur Vendôme, au lieu de « rester complétement dans sa mission, qui était d'inquiéter l'ennemi sur les deux rives du « Loir en gardant fortement tous les passages et en se reliant d'une façon continue au général « de Curten, avait fait négliger au général de Jouffroy la protection si nécessaire de ces deux « dernières routes. C'est par là que l'effort principal devait avoir lieu.

« L'ennemi, maître des positions de Briard et du Plessis, marche sur le gué du Loir, en avant « duquel le général Jouffroy peut faire disposer deux batteries sur la crête qui domine à l'est « et à l'ouest le ruisseau de Mazangé. Accueilli par le feu de ces batteries, il est bientôt obligé « de renoncer à son attaque et de se replier successivement jusqu'à hauteur du château de « Courtazé. Vers deux heures, de nouveaux efforts faits par l'infanterie prussienne, « débouchant de Varennes et de Montrieux dans la plaine de Villiers, se heurtent encore au « feu violent de la 20ème batterie du 80 d'artillerie et d'une section de la 20ème du 12ème qui les « oblige à se retirer. Ce n'est que vers quatre heures que l'ennemi parvient, avec de nouveaux « renforts, à réoccuper le plateau de Villiers, Briard et le Plessis. »

15 POISSON Eugène

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Eugène POISSON est né 30 Décembre 1848 à Bujard, commune de Legé, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Jean, laboureur et de Marie Jeanne Gobin, cultivatrice.

Il habite Legé.

Il est de la classe 1868, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité comme soldat de la Garde Mobile Nationale

Il décède le 25 Septembre 1872 à la caserne du quartier de Kergus à Rennes (Ille-et-Vilaine) à l'âge de 24 ans.

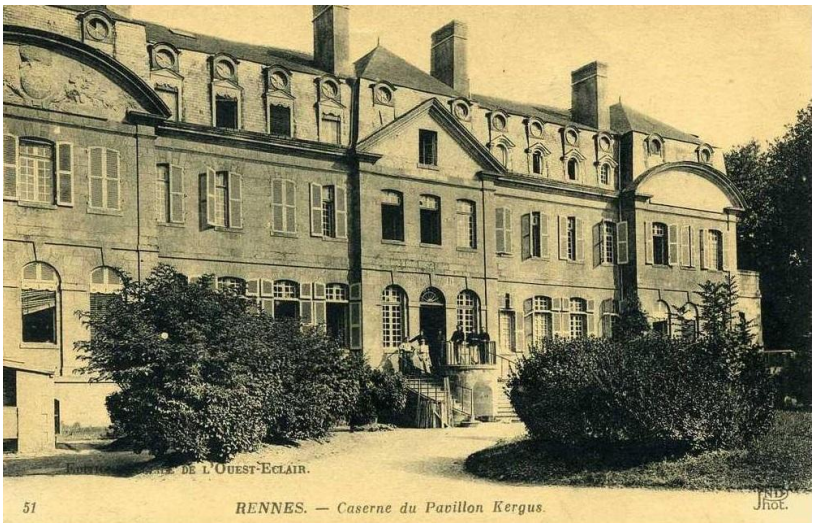


15.1 CASERNE DE KERGUS

Après la révolution de 1789, Rennes devient une ville de garnison. Les anciens établissements monastiques situés à la périphérie de la ville sont reconvertis en casernes (abbaye Saint-Georges, couvents des Visitandines, des Ursulines, Grand Séminaire, Saint-Cyr, le Bon Pasteur …).

La fin du 19ème siècle voit en plus la construction des grands quartiers militaires (Colombier, Guines, Mac Mahon, Marguerite, Duchesse Anne). Nous arrivons ainsi à un total de plus de 5 000 hommes de troupe, ainsi qu'un millier de civils dans les ateliers de l'arsenal, et 1 000 emplois encore pour l'intendance, la confection et la manutention, sans compter le nombreux personnel médical de l'hôpital Ambroise Paré.

Situé à l'angle de l'avenue de la gare et du boulevard de la liberté, l'ancien Hôtel des Gentilshommes abritait, depuis 1746, la fondation de l'abbé Kergus pour accueillir les enfants de la noblesse pauvre de Bretagne. A la révolution, une caserne s'y implante, prend le nom de Kergus et abrite la 19ème division d'Infanterie et du Génie, avec un effectif de 450 hommes. Détruite en 1943 par un bombardement, elle sera remplacée après guerre par les bâtiments de la Cité Administrative.



16 YOU Pierre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Pierre, Louis, Jean YOU est né le 20 Septembre 1847 aux Grandes Poteries dans la commune de Saint-Etienne-de-Corcoué, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Pierre, cultivateur et de Marie Magdeleine Airiau, cultivatrice.

Il habite Legé.

Il est de la classe de 1867.

Il est appelé dans l'Armée de la Loire au 6ème bataillon, 4ème compagnie de l'Infanterie Mobile. En Normandie, les mobiles de l'Eure, de la Loire-Inférieure renforcés par ceux de l'Ardèche livrent combat jusqu'aux premiers jours de 1871.



Il décède le 20 Avril 1871 à l'Hôpital de Falaise (Calvados) à l'âge de 24 ans.



16.1 LES COMBATS EN NORMANDIE : La retraite du Général Saussier sur Lisieux et Argentan. La Marche du grand-duc de Mecklembourg sur Alençon et sur Rouen et les Combats d'Orbec et de Bernay (Extraits Galica.bnp.fr).

« Sur la rive gauche de la Seine, après l'échec du mouvement sur Moulineaux, les troupes « françaises du général Roy s'étaient repliées sur la Risle.

« Le 5 janvier 1871 le Général Saussier, Commandant les Troupes de l'Eure et du Calvados du « 41* de ligne, le 5 janvier, prit le commandement de ce petit corps formant l'aile gauche du « 19ème corps de l'armée de Chanzy.

« Il resta opposé aux forces très réduites du général de Bentheim, qui, pour dissimuler son « infériorité, tâta souvent nos avant-postes dans des rencontres à Brestot (8 janvier) et au « Neubourg (11 janvier). Après la bataille du Mans, forcé de se conformer au mouvement de « retraite de Chanzy, le général Saussier se rebattit sur la ligne de la Touques, puis sur Lisieux « et Argentan, ce qui entraîna quelques combats d'arrière-garde à Bourneville, vaillamment « soutenu par le 3ème bataillon des mobilisés du Calvados et quelques Eclaireurs de « Normandie.

« Pendant ce temps, le grand-duc de Mecklembourg, avec le 13ème corps, après un « engagement à Saint-Pater avec le corps de Lipowski, entrait le 16 janvier à Alençon.

« Le 18 janvier, le mouvement était commencé, mais le duc de Mecklembourg ignorait à quels « partis il aurait affaire pendant cette longue opération à travers la Basse-Normandie. « Craignant d'être attaqué par la division du général Saussier et par les deux divisions que « réunissait au Havre le général Loysel et redoutant une attaque de front ou même des « attaques sur les lands, le grand-duc décida d'opérer son mouvement sur un front aussi « étendu que possible et d'assurer sa marche dans tous les sens.

« Le 19 janvier, elle était à Gacé, et le 20 à Montrenil-l'Argillé. Elle était suivie par la 17ème « division, pendant que la 22ème se dirigeait, par Moulins-la-Marche, sur Glos-la-Ferrière, « harcelée sur la route de Crulai par les paysans.

« A cette date, tout le département de l'Eure et la lisière du Calvados étaient complètement « abandonnés à l'ennemi. Le XIIIème corps devait cependant s'y heurter à des défenses locales.

« Le 21 janvier, le régiment de uhlans de l'Altmark, n° 16, qui appartenait à la 5ème division de « cavalerie (général de Heinbaben), détaché de la brigade de Bredow pour surveiller la route « de Lisieux, était brusquement arrêté en avant d'Orbec-en-Auge où il reçut quelques coups « de feu.

« Au hameau de Sevrais, à deux kilomètres en avant d'Orbec, la route était coupée, barricadée « et défendue par des Francs-tireurs de Lisieux et par quelques gardes nationaux qui, après « quelques instants de canonnade, durent se replier sur Orbec où ils essayèrent encore de « résister aux forces énormes qui les entouraient de tous côtés.

NOTA : A partir de Septembre 1870, des convois de blessés arrivent à Falaise. Ils sont répartis dans les lits préparés à cet effet à l'Hospice-Hôpital et dans les bâtiments de l'ancien Asile. Presque tous ces soldats (infanterie et artillerie) ont participé aux combats de Borny et de Gravelottes.

17 PREVIT Pierre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Pierre, Jean Baptiste PREVIT est né le 6 Décembre 1841 à la Retière commune de Legé en Loire inférieure (44).

Il est le fils de Pierre, journalier et de Marie Victoire Bonin.

Il habite Legé.

Il est de la classe 1861, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est rappelé à l'activité en 1870 dans la Garde nationale Mobile comme soldat au 28ème Régiment de ligne qui appartient au Régiment du Maine.

Il participe à la bataille du Mans.

Il décède le 27 janvier 1871 à l'hospice de Pont-de-Gennes (72) à l'âge de 30 ans.



17.1 REGIMENT GARDE MOBILE DU MAINE-et-LOIRE.

Quatrième bataillon du Maine-et-Loire.

Le 12 août 1870, un décret appelle à l'activité la garde mobile du Maine-et-Loire devant se réunir en 4 bataillons dépendant des chefs-lieux des quatre arrondissements : le 1er à Angers, le 2ème à Saumur, le 3ème à Cholet et le 4ème à Segré. Les hommes s'y réunissent le 22 août, sauf pour celui de Segré.

Le 5 septembre, la garde nationale mobile est organisée en régiments. Les trois premiers bataillons du Maine-et-Loire forment alors le 29ème régiment de mobiles. Le 17 septembre, le 4ème bataillon arrive à Angers. Après plusieurs semaines d'instruction et d'exercices, il part pour Blois le 11 octobre. Il passe plusieurs semaines dans les environs de Blois, à Mer, reçoit des équipements supplémentaires ainsi que les fusils Remington le 27 octobre. Il quitte Mer le 4 novembre vers Marchenoir, sous les ordres du 16ème corps d'armée commandé par le général Chanzy. Le 6, il marche vers Écoman. La dysenterie et la vérole commencent à ravager le bataillon. Jusqu'au 12 novembre, le bataillon surveille une ligne Morée-Écoman-Moisy.

Le 6 janvier 1871, la compagnie de marche du 28ème RI qui composait le 36ème régiment de marche est engagé dans l'affaire du Gué-du-Loir.

(VOIR COMBAT DE MANZANGE.)

18 L'ARMEE DE L'EST.

Vaincue à Loigny, le 3 décembre, l'armée de la Loire est alors coupée en 2 : Chanzy prend le commandement de la partie ouest, qu'on appelle la 2ème armée de la Loire ; la partie Est, commandée par Bourbaki, se replie sur Bourges.

L'armée de l'Est, créée le 4 décembre, est formée de 130 000 hommes peu entrainés.

Chaque corps comporte 3 divisions d'infanterie, plus une division de cavalerie.

Quand Gambetta décida en décembre 1870 la mise sur pied d'une armée de l'Est, la situation militaire était déjà très compromise : 840 000 soldats allemands avaient passé le Rhin. Le roi Guillaume de Prusse avait installé son quartier généralissime à Versailles, avec le général de Moltke comme directeur des armées et le comte de Bismarck son conseiller politique. Les troupes allemandes occupaient plus du tiers du territoire national. Pour desserrer l'étreinte autour de Paris et tâcher de dégager le général Chanzy qui était alors sur la rive droite de la Loire, plusieurs plans furent projetés : 4 en quinze jours. Un 5ème allait surgir et allait enfin l'emporter.

Bourbaki quitte donc la Loire à la fin de décembre en direction de Belfort. Il occupe Dijon le 28 décembre, Dôle le 3 janvier. Mais après l'armée n'avance que lentement en raison des difficultés de ravitaillement dues à l'insuffisance des convois. Bordeaux ignorait ces difficultés et s'irritait de ces lenteurs. Bourbaki arrive à Besançon le 4 janvier sans rencontrer de grande résistance de la part des Allemands qui veulent en finir avec l'armée de la Loire du général Chanzy qu'ils battent au Mans.

19 GUILLON Jacques

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Jacques GUILLON est né le 30 Octobre 1847 à Grand'Landes en Vendée.

Il est le fils de Jacques et de Marie Anne Perocheau.

Il est laboureur et habite Legé.

Il est de la classe 1867, bureau de recrutement Nantes, au tirage au sort n° 32.

Il se fait remplacer par André Victor le 11 Juillet 1868

En 1870. il est appelé sous le n° 1259 : garde mobile au 2ème bataillon, 3ème compagnie de l'Infanterie.

Il fait partie de la première Armée de la Loire, l'Armée de l'Est.
Après la défaite de Sedan le 1er Septembre 1870, les Prussiens font de nombreux prisonniers.

Il décède le 4 Février 1871 en Allemagne à Gremberg (près de Deutz) à l'âge de 30 ans.



Son décès est déclaré à Deutz le 6 février 1871.

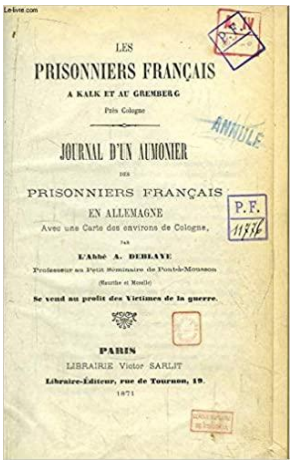


19.1 LES PRISONNIERS.

Les principales captures de prisonniers par les armées allemandes ont eu lieu successivement le 6 août à la bataille de Woerth (9 000), le 2 septembre à la capitulation de Sedan (75 000), aux redditions suite aux sièges de Strasbourg (17 000) le 28 septembre, de Metz le 29 octobre 1870 (142 000).
Par ailleurs, 87 000 hommes de l'Armée de l'Est furent internés en Suisse en février 1871.
L'armée vaincue de Sedan fut laissée pendant 10 jours, de la reddition du 2 septembre au départ le 12 septembre, dans la presqu'île d'Iges, dans un méandre de la Meuse.



Transport des prisonniers



Journal d'un aumônier des prisonniers français à Kalk et au Gremberg près de Cologne

Cet espace fermé au nord par la Meuse, au sud par le canal de l'Est, cerné de gardes bavarois brutaux fut surnommé *le camp de la Misère.* Les 80 000 soldats parqués avec leurs chevaux sous la pluie, sans matériel de campement, affamés avec pour seul approvisionnement des rations acheminées par la place de Mézières meurent par centaines de faim ou de dysenterie provoquée par l'absorption d'aliments corrompus ou de l'eau de la Meuse polluée par les cadavres. Les survivants partent ensuite à pied jusqu'à Pont-à-Mousson à une centaine de kilomètres. La garde de ces files est insuffisante ce qui permet de nombreuses évasions.

Après cette marche épuisante, les prisonniers sont transportés en train dans des wagons de marchandises, dans quelques cas dans des tombereaux non couverts sous la pluie, jusqu'à leur lieu de captivité en Allemagne.

Les soldats du rang répartis dans 242 localités sur l'ensemble de l'Allemagne, d'ouest en est, des régions proches de la frontière à la Poméranie, sont entassés dans des camps établis dans des vieux forts, des casernes, des baraques en bois construites par les premiers arrivés, dans des conditions d'hygiène précaires. L'alimentation est insuffisante et les prisonniers souffrent du froid d'un hiver très rude. La promiscuité et la saleté sont un terrain propice aux épidémies de variole et de fièvres diverses. Beaucoup souffrent de scorbut dû aux carences alimentaires.

Le travail n'est pas obligatoire, mais beaucoup y sont contraints par la nécessité d'un gagne-pain. Après un hiver très dur, les conditions s'améliorent au printemps avec une meilleure nourriture et un moindre entassement dans les camps après les premiers rapatriements. Les conditions sont très variables suivant les camps. Dans certains, les gardiens maltraitent les prisonniers, dans d'autres, leur comportement est humain. Cependant, la cause principale de la dureté de la captivité est le manque de moyens face à un afflux exceptionnellement massif qui n'avait pas été prévu.

18 000 prisonniers morts en captivité sont enterrés en Allemagne.

20 JAUNIN Célestin

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Célestin, Pierre JAUNIN est né le 16 janvier 1849 à la Croix verte, commune de Legé, Loire inférieure (44)

Il est le fils d'André, journalier et de Célestine, Esther Musset.

Il est cordonnier et habite Legé.

Il est de la classe 1869, bureau de recrutement Nantes, au tirage au sort n° 48.
En 1870, il est appelé sous le n° de matricule 764.

Il est incorporé dans l'Armée de l'Est au 6ème bataillon, 5ème compagnie.

Les troupes françaises sont battues le 28 Novembre 1870 à Beaune-la-Rolande (Loiret) où elles tentent de forcer la position prussienne, pour ouvrir un passage vers Paris assiégée. Elles se replient sur Orléans puis supporteront une autre défaite à Loigny (Eure et Loire).



Bataille de Beaune-la-Rolande

Il décède le 28 Novembre 1870 à 1 heure du matin à l'Hospice de Pacy sur Eure (Eure et Loire) à l'âge de 21 ans.



20.1LA BATAILLE DE BEAUNE-LA-ROLANDE (Loiret)

Le 28 novembre 1870, au cours de la guerre franco-prussienne, près de Beaune-la-Rolande se déroule une bataille où plus de 1 800 hommes périssent. Le prince Charles de Prusse bat le général d'Aurelle de Paladines, commandant l'armée de la Loire qui se replie sur Orléans.

Déroulement de la bataille

La bataille débute à 6 heures (heure solaire à l'époque) 35 000 hommes sont déployés en vue de cette opération. La 3ème division du 20ème corps reste à Saint-Loup-des-Vignes au sud de Beaune-la-Rolande, et une seule division du 18ème corps participe aux combats, les deux autres divisions, trop éloignées, n'entendront que le bruit de la canonnade.

Le plan d'attaque est simple, le 20ème corps doit attaquer frontalement et sur l'aile gauche dans un mouvement enveloppant tandis que le 18ème corps devra attaquer sur l'aile droite. Environ 16 000 Allemands sont répartis dans et autour de Beaune-la-Rolande et notamment à l'est, à Juranville et Lorcy. Le 18ème corps doit avant de commencer son mouvement en avant s'assurer de son aile droite en prenant Juranville et Lorcy. Cette attaque fait perdre beaucoup de temps au 18ème corps. Le 20ème corps avec deux divisions, attaque Beaune-la-Rolande et arrive au pied de l'ancienne muraille sans parvenir à briser la résistance opiniâtre du 16ème régiment westphalien retranché dans la ville et bien à l'abri derrière l'ancien mur d'enceinte et dans le cimetière.

Dans le cimetière se trouve également une fraction du 57ème régiment commandé par le capitaine Feige qui, de son propre chef et contrairement aux ordres prescrits de revenir sur la position des « Roches » (à l'est de Beaune), s'est porté avec sa compagnie pour renforcer les éléments du 16ème régiment qui s'y trouvaient. Le général Crouzat hésitant à bombarder « une ville française », qui aurait été la seule solution pour annihiler la résistance et ouvrir une brèche dans cette « forteresse », ne peut qu'entretenir un feu de mousqueterie peu efficace. Les troupes du 20ème corps sont donc immobilisées devant Beaune-la-Rolande sans soutien d'artillerie et le tir des Allemands bien protégés les fait grandement souffrir. Le général Crouzat attend l'arrivée des troupes du 18ème corps pour lancer une attaque générale mais le général Jean-Baptiste Billot, commandant le 18ème corps, a beaucoup de mal à assurer son aile droite. Vers 2 heures, le général Billot n'a pas progressé vers Beaune-la-Rolande et s'épuise aux Côtelles et à Juranville contre les troupes de la 39ème brigade. Le seul fait notable de ce combat parallèle est la prise d'un canon prussien par le capitaine Brugère. Après la prise du canon et des Côtelles par des éléments du 44ème de marche et du 3ème lanciers de marche, le combat s'estompe vers 15 h 30 et seuls quelques coups de canon aboient encore sporadiquement jusqu'à 16 heures. L'action continue cependant autour de Beaune.

Vers Beaune-la-Rolande, la situation s'est donc retournée contre le 20ème corps. La 2ème division de Polignac voit apparaître au nord, vers Barville, le renfort du IIIème corps prussien composé de la 5ème division d'infanterie et d'une division de cavalerie et qui accentuent, à marche forcée, leur pression sur l'aile gauche française avec le 52ème et le 12ème régiment de Bradenbourg.

L'artillerie prussienne postée sur les hauteurs de la butte de l'Ormeteau au sud de Barville, prend de flanc le mince rideau de troupes du 20ème corps qui se trouvaient au nord de Beaune-la-Rolande. Le sort de la bataille tourne en faveur des Prussiens. Le général Crouzat, voyant vers 15 h 30 que la bataille tourne au désastre et que le 18ème corps tarde à arriver, tente de monter une attaque de la dernière chance vers la barricade barrant la route de Boiscommun à l'ouest de Beaune-la-Rolande. Les troupes qu'il a pu rassembler, composées de zouaves, de gardes mobiles et de son état-major, partent à l'assaut de la ville, mais la barricade est en feu et le tir des Prussiens, galvanisés par l'aide du IIIème corps, est particulièrement terrible ; au même moment débouchent, venant du sud-est, quelques éléments du 18ème corps (53ème de marche et zéphyrs), mais trop tard. L'attaque de Crouzat a échoué, la nuit tombe, le général Billot enfin rendu à Beaune souhaite poursuivre l'effort, mais Crouzat s'y refuse car le champ de bataille est trop sombre et déjà des méprises apparaissent entre Français se tirant dessus. Il faut battre en retraite, l'aile gauche a cédé, la ville n'est pas tombée et la confusion règne dans les rangs français.

Les Prussiens feront des prisonniers tard dans la nuit dans les villages environnant, là où s'arrêtèrent des hommes harassés voulant trouver refuge. Les clairons sonnent le rassemblement et les Français retraitent vers leurs positions du matin. La bataille a été très coûteuse pour les Français, les pertes s'élèvent à environ 1 000 tués et 3 500 blessés et prisonniers. Les Prussiens ont perdu 817 hommes (tués, blessés ou prisonniers).

21 L'ARMEE DU RHIN

Mise sur pied dès la déclaration de guerre le 18 juillet 1870, l'armée dite du Rhin est une unité militaire française qui combat durant la guerre franco-prussienne.

Commandée initialement par l'empereur lui-même, elle comprend la Garde impériale, 7 corps d'armée et une réserve générale. Chaque corps d'armée est constitué de 3 ou 4 divisions d'infanterie et 1 division de cavalerie à 2 ou 3 brigades chacune, une réserve d'artillerie et une réserve du génie. Chaque brigade compte 2 ou 3 régiments d'infanterie de ligne ou de cavalerie.

Elle participe aux combats de Lorraine puis se scinde en deux éléments et donne naissance à une seconde armée, l'armée de Châlons.

Elle finit par capituler le 27 octobre au siège de Metz.

Les divisions d'infanterie sont dotées d'une artillerie à 2 batteries de canons de 4 et 1 de mitrailleuses, tandis que les divisions de cavalerie comprenaient 2 batteries à cheval.

Le 1er août 1870, l'armée du Rhin est constituée de 7 corps d'armée et de réserves d'artillerie et de cavalerie.

21.1 1er CORPS D'ARMEE

Le 1er corps d'armée est commandé par le maréchal de Mac Mahon, son chef d'état-major est le général Colson. Le général Ducrot, ancien chef de corps de la 1ère division, succède au maréchal de Mac Mahon qui vient de prendre le commandement de l'armée de Châlons. Le général Joly Frigola commande l'artillerie.
1ère division d'infanterie

- La 1ère division du 1er corps d'armée est sous les ordres du général Ducrot
- 1ère brigade du général Wolff
- **18ème régiment d'infanterie de ligne (colonel Bréger)**
  - **Régiment auquel appartient Célestin JAUNIN**
- 96ème régiment d'infanterie de ligne (colonel de Franchessin)
- 13ème bataillon de chasseurs à pied (commandant de Bonneville)
- 2ème brigade du général Postis du Houlbec
- 45ème régiment d'infanterie de ligne (colonel Bertrand)
- 1er régiment de zouaves (colonel Carteret-Trecourt)
- 3 batteries d'artillerie (2 batteries de 4 et 1 de mitrailleuses) et 1 compagnie du génie.

21.2 3ème CORPS D'ARMEE

Le 3ème corps d'armée est commandé par le maréchal Bazaine, son chef d'état-major est le général Manèque.

1ère division d'infanterie

La 1ère division du 3ème corps d'armée est sous les ordres du général Montaudon

- 1ère brigade du général baron Aymard
  - 51ème régiment d'infanterie de ligne (colonel Delebecque)
  - 62ème régiment d'infanterie de ligne (colonel Dauphin)
  - 18ème bataillon de chasseurs à pied (commandant Charles Rigault)
- 2ème brigade du général Clinchant
  - **81ème régiment d'infanterie de ligne (colonel Collavier d'Albici)**
    - **Régiment auquel est affecté GARREAU Pierre)**
  - 95ème régiment d'infanterie de ligne (colonel Davout d'Auerstaedt)
- 3 batteries d'artillerie (2 batteries de 4 et 1 de mitrailleuses) et 1 compagnie du génie

22 GARREAU Pierre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870



Pierre Marie GARREAU est né le 26 avril 1848 à la Chauvrière Commune de Legé, Loire Inférieure (44).

Il est le fils de Pierre, François et de Julie Marie Orceau.

Il est domestique et habite Legé.

Il est de la classe 1868, son bureau de recrutement est Nantes, au tirage au sort il a le n°8. Il est appelé le 20 Octobre 1869 sous le n° de matricule 4954 au 81ème régiment d'Infanterie qui est surnommé aussi « régiment de la flamme », car il était chargé d'entretenir durant l'entre-deux-guerres d'entretenir la flamme du soldat inconnu. Ce régiment fait partie de l'Armée du Rhin – 3ème corps d'armée sous les ordres du Maréchal Bazaine.

Durant la guerre de 1870, le régiment a participé aux batailles de : Forbach ;Gravelotte ;Saint-Privat,où le régiment a subi de lourdes pertes et de nombreux soldats faits prisonniers en Allemagne.

Il participe le 18 Août 1870 à la bataille d'Amanvillers à l'ouest de Metz, plus connu sous le nom la bataille de Saint Privat et pour les allemands la bataille de Gravelotte.



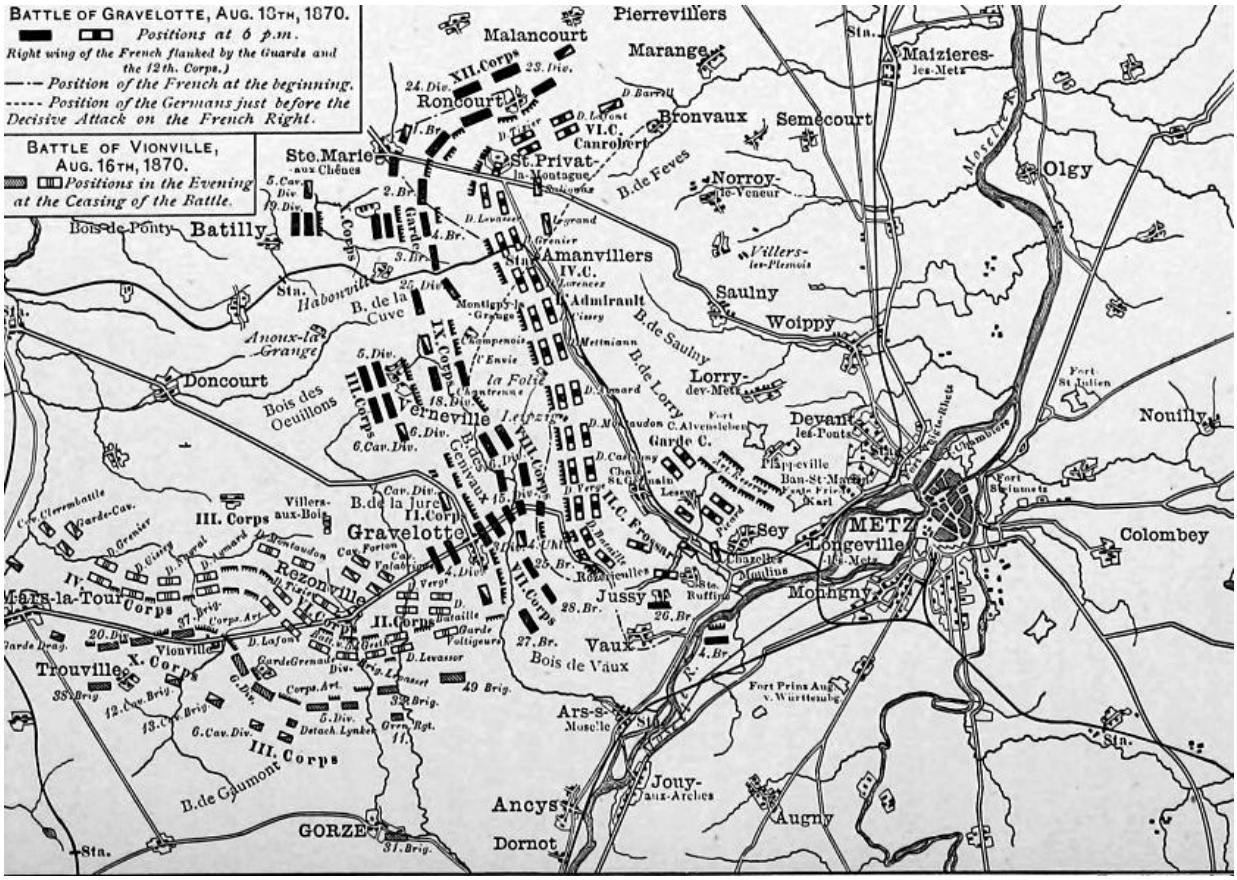


Il décède le jour même à l'âge de 22 ans.



22.1 LA BATAILLE DE GRAVELOTTE

Appellation allemande — La bataille de Saint-Privat ou, plus rarement, bataille d'Amanvillers — appellations françaises — s'est déroulée le 18 août 1870 à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Metz.



Gravelotte et ses environs sont le siège de terribles combats au cours de la guerre franco-prussienne en août 1870. Les troupes françaises, sous les ordres de Bazaine, sont adossées aux forts de Saint-Quentin et de Plappeville, et s'étalent de Rozérieulles à Saint-Privat.

La bataille débute le 18 août 1870 à huit heures lorsque Moltke ordonne l'avancée de ses troupes en direction des positions françaises.

La bataille oppose les 7ème et 8ème corps prussiens, dirigés par le général von Steinmetz, aux IIème corps du général Frossard et au 3ème corps français du général Leboeuf, sous les ordres du maréchal François Achille Bazaine. Les Prussiens occupent alors le village de Gravelotte et le côté ouest du ravin de la Mance, tandis que les Français occupent le côté est du ravin sur les hauteurs de Rozérieulles. Durant les mouvements prussiens du 17 août, le génie français a fortifié ses positions et les fermes avoisinantes du Point du Jour, Saint-Hubert et de Moscou. Les Prussiens ont rencontré une vive résistance française, sans jamais réussir à déstabiliser l'organisation adverse. Au prix de pertes terribles, ils réussissent à prendre la ferme de Saint-Hubert. La nuit mettra fin au carnage. On déplore près de 5 300 morts et 14 500 blessés du côté prussien et 1 200 morts, 4 420 disparus et 6 700 blessés du côté français. Malgré l'indécision des combats et sa supériorité relative, l'armée française choisit alors d'abandonner le terrain pour se réfugier à Metz sur ordre de Bazaine.



Cette bataille marque un tournant de la guerre, avec la destruction de l'une des deux armées françaises, celle du Rhin, et le début du siège de Metz, qui capitulera le 27 octobre 1870. C'est également la dernière bataille occidentale où la cavalerie, emmenée notamment par le général Michel Baud, joua un rôle important.

23 SORIN Auguste

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Auguste Jean SORIN est né le 11 Octobre 1843 à la Lande commune de Legé, Loire inférieure (44).

Il est le fils de René Jean, tisserand et de Marie Anne Pelletier.

Il habite Legé.

Il est de la classe 1863, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité en 1870 et incorporé au 18ème régiment d'Infanterie de ligne. Ce régiment fait partie de l'armée du Rhin.

On peut supposer qu'il ait pris part à la bataille de Strasbourg et qu'il a été fait prisonnier par les Prussiens et détenu à Sachsen-Anhalt, Magdebourg en Allemagne.



Il y décède le 25 Avril 1871 à 19 heures à l'âge de 28 ans.



24 LE SIEGE DE PARIS

Le siège de Paris est un épisode de la guerre franco-allemande de 1870.



24.1 LE CONTEXTE

Avec la capitulation de Sedan, les armées prussiennes et leurs alliés déferlent sur le Nord de la France et vont mettre le siège devant Paris. Dans la capitale, la nouvelle parvient dans l'après-midi du 3 septembre. Lors d'une séance de nuit de l'Assemblée, Jules Favre présente une motion prononçant la déchéance de Napoléon III. La décision est remise au lendemain. Le 4 septembre, la foule et la Garde nationale envahissent le palais Bourbon et réclament la déchéance de la dynastie. Jules Favre entraîne les députés de tendance républicaine à l'hôtel de ville et instaure un gouvernement de la Défense nationale. Le général Jules Trochu, gouverneur de Paris, en est porté à la présidence et donne la caution de l'armée au mouvement par lequel les républicains bourgeois prennent de court les révolutionnaires (les rouges).

Pendant les semaines qui suivent la proclamation de la République, les troupes prussiennes et leurs alliés continuent donc leur avancée sur le territoire sans grande opposition.

Le gouvernement ayant choisi de rester dans Paris, une délégation est envoyée à Tours pour coordonner l'action en province

Depuis 1840, à l'initiative du gouvernement Thiers, Paris est une ville fortifiée, entourée de lignes de forts et de fortifications. Cet ensemble de fortifications est constitué d'un mur d'enceinte continu, percé de portes, et renforcé de 94 bastions, et d'un fossé. L'espace entre les anciens murs des Fermiers généraux et l'enceinte est peu peuplé, laissant encore des exploitations agricoles entre les villages inclus dans l'enceinte. À l'extérieur, pour couvrir les approches, 15 forts sont construits.

L'enceinte même des fortifications de Paris, d'un périmètre de 34 km, est divisée en neuf secteurs commandés chacun par un officier supérieur ou général de la marine. Ces fortifications sont sans armement ni entretien en 1870, elles ne servent plus que de ligne d'octroi. Dès la déclaration de la guerre, mais surtout à partir de la mi-août, on répare et prépare les fortifications en urgence, plus de 3 000 canons lourds sont rapatriés (des arsenaux et des côtes atlantiques essentiellement). Après le 4 septembre 1870, le gouvernement de la Défense nationale arme les fortifications avec tous les moyens disponibles.

En septembre 1870, la défense de Paris est composée de 94 bastions, six forts sur la rive gauche, huit forts sur la rive droite ainsi que trois forts à Saint-Denis.

24.2 LA DEFENSE

Côté français, la défense de Paris dispose de 220 000 hommes immédiatement disponibles, mais de valeurs combatives très différentes.

D'un côté de vieux régiments d'une fermeté inébranlable : Il y a également quelques corps francs ou groupes de francs-tireurs, comme les éclaireurs de la Seine et les éclaireurs de la Presse.

D'un autre côté, la Garde nationale mobile, essentiellement levée dans les départements, comprend 100 000 hommes mal encadrés et peu exercés. Les effectifs des 266 bataillons de Garde nationale sédentaire atteindront jusqu'à 300 000 hommes hâtivement armés, parisiens (bourgeois et ouvriers) sans discipline, et élisant leurs propres officiers. Parmi ces unités, certaines sont incapables de supporter le feu, comme la division Caussade ou certains bataillons de la Garde nationale. D'autre part, un grand nombre de Gardes nationaux, par leur âge, par leurs habitudes professionnelles, leurs aptitudes physiques, étaient incapables de se plier rapidement aux exercices nécessaires à des troupes qui doivent tenir campagne.

Il y a au total en permanence plus de 400 000 hommes disponibles pour défendre Paris, mais moins d'un quart d'entre eux ont une formation militaire.

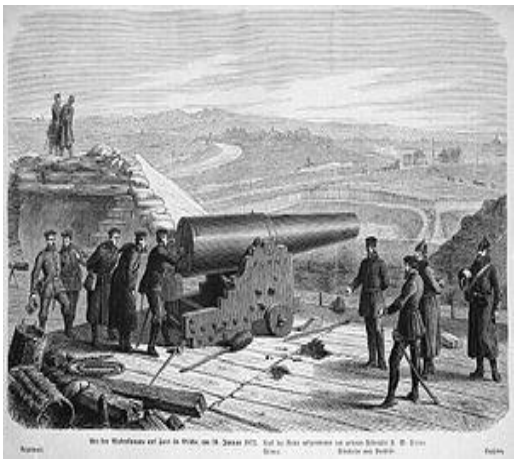
25 CHRONOLOGIE DU SIEGE DE PARIS

- **Du 19 au 20 Septembre** entrevue de Jules Favre avec Otto von Bismarck à Ferrières
- **17 au 19 septembre** : combat de Montmesly, première bataille de Châtillon, l'encerclement de Paris.



Batterie prussienne devant Paris

- **22 septembre** : le plateau de Villejuif est repris, et conservé malgré une réplique à l'artillerie allemande.



Canon de marine du Fort de la Briche

- **30 septembre** : reconnaissance vers Chevilly et Thiais, malgré une avance sans engagement des réserves, la retraite est sonnée avant l'arrivée des renforts allemands.

❖ **7 octobre** : Léon Gambetta quitte Paris à bord du ballon monté L'Armand Barbès. Il rejoint le gouvernement replié à Tours.



7 octobre 1870 : départ de l'*Armand Barbès*, ballon monté avec courrier et passagers, parmi lesquels Léon Gambetta (tableau de Jules Didier et Jacques Guiaud, musée Carnavalet).

❖ **9 octobre** : combats de Malmaison et Chevilly.

❖ **13 octobre** : deuxième bataille de Châtillon (offensive entre Clamart et Bagneux pour reprendre le plateau de Clamart

➢ Le Château de Saint-Cloud est incendié par les canons français postés au fort du Mont-Valérien.



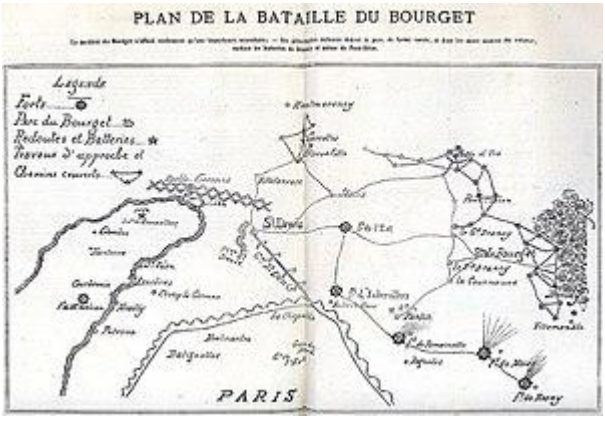
Château de Saint Cloud en flammes

❖ **20 octobre** : première bataille de Buzenval. Le 22 octobre, les habitants du village de Buzenval sont mis à l'amende, 18 d'entre eux sont traduits en conseil de guerre pour avoir aidé les troupes françaises, deux seront déportés en Allemagne, trois autres fusillés devant les habitants. Le village est évacué immédiatement après par les Allemands



Alphonse de Neuville Défense de la porte de Longboyau, au château de Buzenval,
Paris, musée de l'Armée.

❖ **28 – 30 octobre** : première bataille du Bourget. Après un succès, les troupes françaises se trouvent prises au piège dans le village du Bourget qui sera repris maison par maison par les troupes prussiennes. Le dernier carré français replié dans l'église se rend vers 11 h 30 le 30 octobre, faute de munitions.



❖ **30 Octobre** retour d'Adolphe Tiers à Paris

❖ **31 octobre** : journée révolutionnaire et tentative de proclamation de la Commune.

- **5 novembre** : élections des maires des 20 arrondissements

- **7 novembre** : Ruptures des négociations concernant l'armistice
  « Les quatre grandes puissances neutres, l'Angleterre la Russie, l'Autriche et l'Italie, avaient pris l'initiative d'une proposition d'armistice à l'effet de faire élire une assemblée nationale.
  Le gouvernement de la défense nationale avait posé ses conditions, qui étaient :
  . le ravitaillement de Paris et le vote pour l'assemblée nationale par toutes les populations françaises
  La Prusse a expressément repoussé la condition du ravitaillement ; elle n'a d'ailleurs admis qu'avec des réserves le vote de l'Alsace et de la Lorraine.
  Le gouvernement de la défense nationale a décidé à l'unanimité, que l'armistice ainsi compris devait être repoussé. »

- **8 Novembre** : À la suite de la création de trois armées pour la défense de Paris, la garde nationale sédentaire est mobilisée.



Batterie d'artillerie servie par les gardes nationaux, pendant le siège de Paris.

- **30 novembre–3 décembre** : la grande sortie — ou bataille de Champigny : tentative de percée par Champigny vers l'est dans la boucle de la Marne dans l'espoir de rejoindre **l'armée de la Loire** qui devait marcher sur Fontainebleau.



Bataille de Champigny, le four à chaux (détail), tableau d'Alphonse de Neuville.

Les deux armées ont payé un prix élevé lors de cette bataille. Les Français ont perdu environ 9 000 hommes tandis que les pertes allemandes s'élèvent à 3 000 morts. **L'Armée de la Loire fut défaite à la bataille d'Orléans**.

❖ **20 décembre** : combats de Stains – deuxième bataille du Bourget



Bivouac après le combat du Bourget, 21 décembre 1870 (1873), tableau d'Alphonse de Neuville.

La deuxième bataille du Bourget fait suite à la première qui eut lieu du 28 au 30 octobre 1870 et vit la victoire de l'armée prussienne. Les Parisiens et les Français sont fatigués par les défaites de l'armée française. Un soulèvement a même eu lieu à Paris le 31 octobre 1870, notamment après l'annonce à Paris de la défaite des troupes françaises au Bourget du 30 octobre et la capitulation de Metz le 27 octobre 1870.

❖ **27 décembre** : **100e jour du siège.**
Début du bombardement de Paris dans certains quartiers.



Le Carrefour de la Croix Rouge

❖ **5 janvier au 12 janvier** : Bombardement sur Paris

Les batteries prussiennes équipées de nouveaux canons Krupp et positionnées à Meudon, Saint-Cloud et Boulogne, commencent à bombarder Paris : les premiers obus tombent rues d'Assas, des Feuillantines, dans le cimetière du Montparnasse et dans le quartier du Luxembourg. Durant la nuit du 5 au 6 janvier, le bombardement

devient violent, touche le quartier du Panthéon, du Val-de-Grâce et le Quartier latin. La nuit du 6 au 7 janvier, c'est le quartier de Grenelle qui est touché, et le quartier de l'Observatoire. Le 7 janvier, le viaduc d'Auteuil sert de cible, comme l'hôtel des Invalides transformé en hôpital. Le 9 janvier, cinq cents obus tombent dans et autour du jardin du Luxembourg. Le 12 janvier, l'hôpital de la Salpêtrière est visé, malgré la Convention de Genève de 1864 et du drapeau de la Croix-Rouge visible sur ses toits. Entre le 5 et le 18 janvier, les forts de Montrouge, de Vanves et d'Issy sont pratiquement détruits.

- **8 janvier** : La nouvelle de la victoire de Bapaume par l'armée du Nord du général Faidherbe redonne de l'espoir aux Parisiens.

- **11 janvier** : Décret du gouvernement de la défense nationale :
  « Considérant que les devoirs de la République sont les mêmes à l'égard des victimes du bombardement de Paris qu'à l'égard de ceux qui succombent les armes à la main pour la défense de la patrie,
  DÉCRÈTE
  Tout Français atteint par les bombes prussiennes est assimilé au soldat frappé par l'ennemi.
  Les veuves de ceux qui auront péri par l'effet du bombardement de Paris, les orphelins de pères ou de mères qui auront péri de même, sont assimilés aux veuves et aux orphelins des soldats tués à l'ennemi. »

- **18 janvier** : Le processus d'unification de l'Allemagne se réalise. Dans la galerie des Glaces du château de Versailles, Otto von Bismarck proclame l'unité du Reich allemand avec Guillaume I^{er} de Prusse comme empereur.



La Proclamation de l'Empire au château de Versailles, dans la galerie des Glaces, le 18 janvier 1871,
Qui précéda d'un mois la signature du premier traité de Versailles
peinte par Anton von Werner. Bismarck est représenté au centre, en uniforme blanc.

- **19 janvier** : dernières tentatives – seconde bataille de Buzenval et Montretout (Rueil).
  La population parisienne apprend que le général Chanzy, après de brillantes batailles, a dû se replier derrière la Mayenne.

❖ **26 janvier :** Une brume épaisse règne toute la matinée, avec quelques éclaircies dans l'après-midi.
Le gouvernement fait pressentir l'armistice.

Samedi 28 janvier : CAPITULATION DE PARIS

Dans le cadre de la convention d'armistice, les bombardements sur Paris cessent.

Du 5 au 27 janvier, ils auront fait 375 victimes.

Liste des départements ayant fourni des gardes nationaux mobiles à la défense de Paris

- Département de la Seine : 18 bataillons.
- Département de Seine-et-Oise : 6 bataillons.
- Départements de la Somme, d'Ille-et-Vilaine et du Finistère : 6 bataillons chacun.
- Départements de l'Ain, de l'Aube, de la Côte-d'Or, de l'Hérault, de la Loire-Inférieure, de Saône-et-Loire, du Morbihan et du Tarn : 4 bataillons chacun.
- Département des Côtes-du-Nord, du Loiret, de Seine-et-Marne, de la Seine-Inférieure et de la Vendée : 3 bataillons chacun.
- Départements de l'Aisne, de la Drôme, de la Marne, du Puy-de-Dôme, de l'Indre, de l'Yonne et de la Vienne : 1 bataillon chacun.

- Une convention d'armistice est arrêtée entre Otto von Bismarck, et Jules Favre, ministre des affaires étrangères du gouvernement de la Défense nationale.

Les Prussiens prennent la totalité des forts.

26 LES TRAITES

26.1 LE TRAITE PRELIMINAIRE DE PAIX : 26 FEVRIER 1871

Le 26 Février 1871 Le traité préliminaire de paix qui mit un terme à la guerre franco-prussienne de 1870 fut signé à Versailles entre les deux belligérants. Ce traité, conclu avant l'effondrement militaire complet de la France (on se battait encore dans le Nord sous le commandement de Faidherbe, à Bitche avec le commandant Teyssier (fin du siège le 26 mars 1871) et à Belfort avec le colonel Denfert-Rochereau (fin du siège le 13 février 1871), devait être confirmé quelques mois plus tard par le traité de Francfort.

Le chancelier prussien Otto von Bismarck signe pour l'empereur Guillaume I^{er} de Prusse, et Adolphe Thiers, en tant que « chef du pouvoir exécutif de la République Française », pour la France.

Le texte est ratifié par l'Assemblée nationale le 1er mars par 546 voix contre 107 et 23 abstentions. Les 35 députés des territoires cédés d'Alsace-Moselle quittent la séance. Le soir même, le député-maire de Strasbourg, Émile Küss, succombe à un malaise cardiaque.

Cette défaite de la France contre la Prusse suivie de la signature de cet armistice constitue un des facteurs central du déclenchement de la Commune de Paris, insurrection populaire qui débuta le 18 mars 1871 et fini le 28 mai 1871 après la Semaine sanglante où les communards, les révolutionnaires et tous les socialistes qui s'étaient soulevés contre le pouvoir bourgeois en place finirent massacré.

26.2 LE TRAITE DE PAIX DE FRANCFORT : 10 MAI 1871

Le traité de Francfort est un traité mettant fin à la guerre franco-prussienne de 1870-1871, signé entre la France et l'Allemagne à Francfort-sur-le-Main le 10 mai 1871, à la suite de l'armistice franco-allemand demandé, malgré les protestations de Léon Gambetta, par le gouvernement de la Défense nationale, le 28 janvier 1871. Le traité prévoit entre autres la capitulation de Paris, alors assiégé par les Allemands.



26.2.1 LES ANNEXIONS



Bismarck refuse la consultation des populations, il s'agit pour lui d'un « retour » à l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine qui ont jadis fait partie du Saint-Empire romain germanique.

26.2.2 L'INDEMNITE

Les termes du traité prévoient une indemnité de guerre de cinq milliards de francs-or à verser en trois ans. En gage de ce paiement, les Allemands obtiennent l'occupation d'une partie du territoire (6 départements du Nord et Belfort) jusqu'au paiement complet de cette somme.

Un premier emprunt public est émis le 20 juin 1871. D'un montant de deux milliards de francs, avec un taux d'intérêt de 5%, il est couvert à deux fois et demi sa valeur. Le gouvernement doit donc refuser des souscripteurs !

Un deuxième emprunt, international celui-là, est émis le 28 juillet 1872, pour un montant de trois milliards à 5%. Il attire un million de souscripteurs, parmi lesquels de grandes banques internationales et est couvert à... quatorze fois sa valeur. Du jamais vu ! C'est la preuve de la bonne santé de la France et de la confiance qu'elle inspire, au sortir du Second Empire et en dépit de la guerre.

En attendant, l'indemnité de guerre ayant été remboursée plus tôt que prévu, le dernier soldat allemand quitte la France le 16 septembre 1873. En foi de quoi, le 16 juin 1877, à la tribune de la Chambre des députés, Léon Gambetta honorera Thiers, son ancien adversaire, du titre de *« libérateur du territoire »*.

26.2.3 AUTRES DISPOSITIONS

Une clause du traité permet aux Alsaciens-Lorrains la possibilité de conserver la nationalité française. Les autorités imposeront par la suite qu'ils quittent la région avant le 1er octobre 1872 pour conserver le bénéfice de l'option pour la nationalité française et vice-versa pour ceux résidant en territoire français ayant opté pour la nationalité allemande. Environ 160 000 optants choisiront cette solution, sur 1 597 000 habitants dans les provinces annexées ; mais d'autres sources indiquent 100 000, d'autres encore indiquent plus de 450 000.

27 RICOLEAU Alexandre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



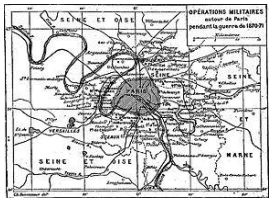
Alexandre* RICOLEAU *est né le 21 Février 1844 aux Ardilliers commune de Saint-Etienne-de-Corcoué, Loire inférieure (44).

Il est le fils de François, cultivateur et de Marie Ayriau, cultivatrice

Il habite Legé.

Il est de la classe 1864, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité en 1870. Il est garde mobile de la Loire Inférieure au 2ème bataillon 6ème compagnie.



Il participe au siège de Paris.



Il décède le 14 Janvier 1871 à l'ambulance 56, rue de clichy Paris IX à l'age de 27 ans



28 ILS NE SONT PAS INSCRITS SUR LES PLAQUES COMMEMORATIVES

DANS LE CIMETIER DE LEGE

MAIS ILS SONT MORTS PENDANT CETTE GUERRE

DELHOMMEAU Pierre Auguste Benoit

POGU Pierre Auguste

SORIN Moïse

VOLLARD Alphonse Clément Marie

28.1 DELHOMMEAU Pierre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Pierre Auguste, Benoit DELHOMMEAU ***est né le 6 Juin 1848 à la Grosse Roche dans la commune de Legé, Loire inférieure (44).***

Il est le fils de Luc, meunier et de Marie Céleste Grasset

Il est sabotier et habite Legé

Il est de la classe 1868, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité sous le n° 4634 comme garde mobile de la Loire Inférieure.

Il est en convalescence chez ses parents où il décède le 14 Février 1871 à l'âge de 22 ans.

28.2 POGU Pierre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Pierre, Auguste POGU ***est né le 1er Avril 1848 à Giffraire dans la commune de Legé, Loire inférieure (44).***

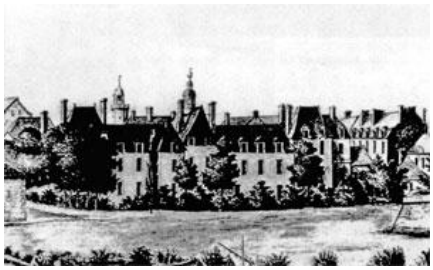
Il est le fils de Louis, laboureur et de Anne Jaunet

Il est laboureur et habite Legé

Il est de la classe 1868, son bureau de recrutement est Nantes. Il est inscrit sous le numéro d'ordre 914.

Il trouve un remplaçant le 9 Octobre 1869 en la personne de Guénel Jean Marie, né à Bouvron (44) cocher de profession.

Pierre est appelé à l'activité en 1870. Il est garde mobile de la Loire Inférieure au 1er bataillon.



Hôpital de l'Hôtel Dieu a Nantes

Il est en garnison à Nantes où il décède le 26 Novembre 1870 à l'Hotel Dieu à l'âge de 22 ans.

28.3 SORIN Moïse

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Moïse, Marcelin SORIN ***est né le 22 Janvier 1850 dans la commune de Legé, Loire inférieure (44).***

Il est le fils de Benjamin, cultivateur et de Virginie, Pélagie Airiau

Il est laboureur et habite Legé

Il est de la classe 1870, son bureau de recrutement est Nantes. Il est inscrit sous le numéro de matricule 6588.

Il est appelé au 32ème régiment d'infanterie de ligne

Le 17 novembre 1870 eut lieu le combat de Torçay où fut engagé contre les prussiens une compagnie de marche du 32e RI

Il décède le 28 Novembre 1870 à l'Ambulance Saint Sulpice à Bourges (18) à l'âge de 20 ans.

28.5 VOLLARD Alphonse

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Alphonse, Clément, Marie VOLLARD ***est né le 22 Avril 1845 au Bourg de Legé, Loire inférieure (44).l***

Il est le fils de Alphonse , meunier et de Adèle Babinot

Il habite Legé.

Il est de la classe 1865, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité comme garde mobile de la Loire Inférieure.

Il est en convalescence chez ses parents où il décède le 5 février 1871 à l'âge de 25 ans.

29 ILS SONT NES A TOUVOIS

ET ILS SONT MORTS PENDANT LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

CLOUTOUX Charles

FREUCHET Pierre

GAUTIER Louis

GUITTENY Patient

ORIEUX Louis

29.1 CLOTOUX Charles

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Charles CLOTOUX ***est né le 13 Octobre 1850 aux Renouillères dans la commune de Touvois , Loire inférieure (44).***

Il est le fils de Charles, journalier et de Rosalie Picard

Il est domestique et habite Touvois

Il est de la classe 1870, son bureau de recrutement est Nantes. Il est inscrit sous le numéro de matricule 6597

Il est appelé au 32ème régiment d'infanterie de ligne

Le 17 novembre 1870 eut lieu le combat de Torçay où fut engagé contre les prussiens une compagnie de marche du 32e RI

Le 6 janvier 1871, cette même compagnie de marche du 32e RI est engagée ensuite dans l'affaire du Gué-du-Loir avant de céder devant la poussée prussienne.

Il décède le 20 Mai 1871 au Renouillères à Touvois à l'âge de 20 ans.

29.2 FREUCHET Pierre

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Pierre, Clément FREUCHET est né le 15 Novembre 1848 à La Grande Foretrie dans la commune de Touvois, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Jean , cultivateur et de Jeanne Boutin.

Il est cultivateur et habite Touvois

Il est de la classe 1868, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité en 1870 sous le numéro de martricule 1627. Il est incorporé dans l'Armée de la Loire au 2ème bataillon, 3ème compagnie, commandée par le général Chanzy.

Il participe à la bataille du Mans.



Il décède le 29 Janvier 1871, à l'Ambulance rue Saint-Victeur au Mans (72) de suite de ses blessures, à l'âge de 22 ans.

29.3 GAUTIER Louis

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Louis, Auguste GAUTIER est né le 26 Avril 1845 au Val de Morière dans la commune de Touvois, Loire inférieure (44).

Il est le fils de François , charpentier et de Anne Girard.

Il habite Touvois

Il est de la classe 1865, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité en 1870 au 97ème régiment d' infanterie de ligne.

Le 23 septembre 1870, affaire de Peltre, durant la guerre franco-prussienne qui opposa les 90e et 97e régiments d'infanterie de ligne aux troupes prussiennes.

Il est fait prisonnier et interné à Ansback en Allemagne.



Ansbach est située en Bavière et fait partie des villes allemandes où les soldats ont été internés

Il décède le 6 décembre 1870 au Jägerkaserne (caserne des chasseurs) de la variole à l'âge de 26 ans.

29.4 GUITTENY Patient

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Patient, François GUITTENY est né le 29 Avril 1849 au Bourg de la commune de Touvois, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Jacques , forgeron et de Jeanne Modeste Rigaud

Il est serrurier et habite Touvois

Il est de la classe 1869, son bureau de recrutement est Nantes, au tirage au sort sous le n° 22

Il est appelé l'activité le 9 Août 1870 à la 4ème compagnie d'ouvriers d'artillerie de Marine sous le numéro 431

Les ouvriers d'artillerie de Marine fondaient des canons (comme à Ruelle sur Touvre (16))



Il décède le 12 novembre 1872 en convalescence à Touvois à l'âge de 23 ans

29.5 ORIEUX Louis

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Louis, Aimé ORIEUX est né le 27 Février1850 au Bourg de la commune de Touvois, Loire inférieure (44).

Il est le fils de François , cantonnier et de Anne Dupont
Il a un frère jumeau Jean Marie

Il est menuisier et habite Touvois

Il est de la classe 1870, son bureau de recrutement est Nantes, au tirage au sort sous le n° 37.

Il est appelé à l'activité le 12 Octobre 1870 au 1er régiment du Génie sous le n° 8905.

Le 1er régiment du génie a été créé en 1814. Il passe des périodes de trois ou quatre années, à tour de rôle, dans les garnisons de Metz, Montpellier et Arras. Sa dernière garnison en 1870 est Metz.
Il participe aux batailles de Reichshoffen, Forbach, le siège de Bitche et la défense de Verdun.



Bataille de Reichshoffen

Il décède le 24 Février 1871, à l'ambulance 6 rue du Roi Baco à Nantes (44) à l'âge de 21 ans.

30 ILS SONT NES A SAINT ETIENNE DE CORCOUE

et A SAINT JEAN DE CORCOUE

ET ILS SONT MORTS PENDANT LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

ANGIBAUD Jules

AUDOUIN François

GARREAU Louis

GILAIZEAU Zacharie

PADIOLEAU Jean Aimé

30.1 ANGIBAUD Jules

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Jules, Alexandre ANGIBAUD est né le 12 Février 1850 à Saint Etienne de Corcoué, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Julien , journalier et de Marie Picard

Il est domestique et habite Saint Etienne de Corcoué

Il est de la classe 1870, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est appelé à l'activité au 32ème régiment d'infanterie sous le numéro de matricule 2991 .

Ce régiment était rattadhé à l'armée de Chalons commandée par le Général Mac Mahon
Ils ont combattu à Sedan



« Bazeilles : les dernières cartouches »
Tableau par Alphonse-Marie-Adolphe de Neuville.

Il décède le 28 janvier 1871 par suite d'épuisement à l'hopital de Libourne, à l'âge de 20 ans

30.2 AUDOUIN François

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



François AUDOUIN est né le 27 Février 1850 à la Vallée, commune de Saint Etienne de Corcoué, Loire inférieure (44).

Il est le fils de Pierre , charpentier et de Anne Airiau, cultivatrice

Il est charpentier et habite Saint Etienne de Corcoué

Il est de la classe 1870, son bureau de recrutement est Nantes au tirage au sort n° 69.

Il est appelé à l'activité au 1er régiment du génie sous le numéro de matricule 8906 .

Le 1er régiment du génie a été créé en 1814. Il passe des périodes de trois ou quatre années, à tour de rôle, dans les garnisons de Metz, Montpellier et Arras. Sa dernière garnison en 1870 est Metz.
Il participe aux batailles de Reichshoffen, Forbach, le siège de Bitche et la défense de Verdun

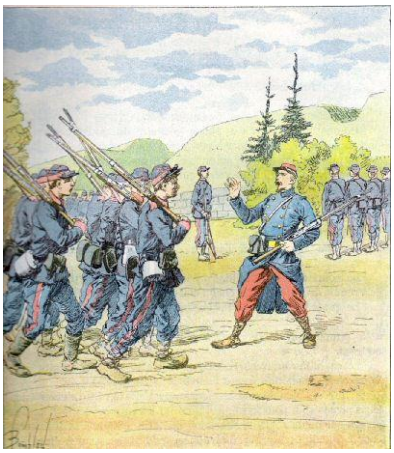


Siège de Bitche

Il décède le 2 janvier 1871 à l'ambulance, rue Labottière à Bordeax (33) à l'âge de 21 ans

30.3 GARREAU Louis

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



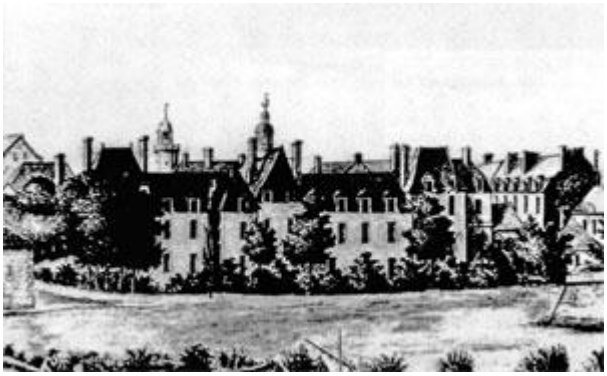
Louis, Grégoire GARREAU est né le 2 Décembre 1835 au Parc, commune de Saint Etienne de Corcoué, Loire inférieure (44).

Il est le fils de François , laboureur et de Marie Gobin

Il habite Saint Etienne de Corcoué

Il est de la classe 1855, son bureau de recrutement est Nantes.

Il est rappelé à l'activité en 1870 et est incorporé dans la Garde mobile de la Loire inférieure.



Hôpital Hôtel Dieu à Nantes

Il décède le 19 Février 1871 de pneumonie à l'hôpital de l'Hotel Dieu ,à Nantes à l'âge de 36 ans

30.4 GILAIZEAU Zacharie

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Zacharie, François GILAIZEAU est né le 6 Octobre 1845 à la Frochetière, commune de Saint Etienne de Corcoué, Loire inférieure (44).

Il est le fils de François , propriétaire et de Pélagie Bofais

Il habite Saint Etienne de Corcoué

Il est de la classe 1865, son bureau de recrutement est Nantes.

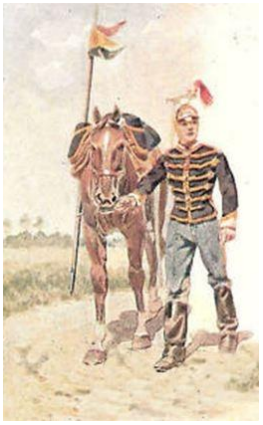
Il est appelé à l'activité en 1870 et incoporé comme soldat 2ème classe dans la section d'ouvrier d'administration.

Les ouvriers d'administration faisaient partie de l'intendance militaire. C' était le nom d'un service de l'armée de terre métropolitaine française, actif entre 1817 et 1983, chargé de l'administration générale de cette armée.
Les intendants militaires dirigeaientt les services administratifs au sens large, services des subsistances, de l'habillement, des hôpitaux. Ils contrôlaient les actes administratifs de l'artillerie, du génie, des poudres et ce, dans une totale indépendance vis-à-vis du commandement. Pourvoyeur des besoins des troupes tels qu'ils étaient exprimés par le chef militaire, il contrôlait également l'utilisation optimale des ressources

Il décède le 8 Février 1871 à l'hôpital militaire de Marseille (13) à l'âge de 21 ans.

30.5 PADIOLEAU Jean Aimé

IL FAIT PARTIE DES OUBLIES DE LA GUERRE DE 1870.



Jean Aimé PADIOLEAU ***est né le 20 Juin 1850 dans la commune de Saint Jean de Corcoué , Loire inférieure (44).***

Il est le fils de Jean Baptiste, laboureur et de Marie Aimée Mercereau, cultivatrice

Il est cultivateur et habite Saint Jean de Corcoué

Il est de la classe 1870, son bureau de recrutement est Nantes. Il est inscrit sous le numéro de matricule 2162

Il est appelé à l'activité au 3ème régiment de lanciers

Le 3e Lanciers est créé en 1831. La guerre de 1870 surprend le régiment en garnison à Luneville et il a trois heures pour se préparer au départ. Il rejoint Sarreguemine sans voitures, sans forges de campagne, sans cantines à vivre, ni tentes pour les officiers. Attaché d'abord au 5e corps d'armée du général de Failly, il est, début août, attaché à la brigade mixte du général Lapasset et rejoint le 2e corps d'armée à Metz.

Le régiment n'est pas engagé à Saint Privat, ni lors du siège de Metz. Il capitule avec la place le 28 octobre.

En 1871 il est dissous et ses cadres servent à créer le 15e régiment de dragons.

Il décède le 18 Avril 1871 à l'hôpital de Dax (40) à l'âge de 21 ans

31 LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE

31.1 LES PERTES HUMAINES

Le conflit fait 139 000 morts dans les rangs français (combat ou maladie) et 51 000 morts côté allemand.

Bien que victorieuse dans la quasi-totalité des combats, l'armée allemande perdit parfois plus de soldats que la France. La victoire prussienne de la bataille de Saint-Privat où les Allemands eurent 20 000 tués, blessés et disparus contre 12 000 Français, est bien représentative. De plus les Allemands progressaient à travers un pays résolument hostile : l'action des francs-tireurs fut très forte et entraîna une psychose dans l'armée allemande.

La variole a ravagé les deux armées. Cependant, les Prussiens, qui connaissaient l'efficacité du rappel antivariolique, ont eu nettement moins de pertes dues à cette maladie. En effet, sur 8 500 Prussiens contaminés, 450 en sont morts (5 %), alors que les Français, qui ne connaissaient pas la nécessité du rappel du vaccin, ont eu 125 000 contaminations et 23 500 décès (19 %).

31.2 LES PRISONNIERS DE GUERRE

Le nombre de prisonniers de guerre français fut exceptionnellement élevé. En février1871, Jules Favre, ministre des affaires étrangères, donnait l'estimation suivante : 509 000 combattants français prisonniers dont 420 000 détenus en Allemagne, 4 000 internés en Belgique et 85 000 en Suisse contre 35 000 soldats allemands faits prisonniers.

La plupart des prisonniers français restèrent captifs en Allemagne de 2 à 10 mois, certains ne revenant que plusieurs mois après la fin de la guerre et le traité de paix. 18 000 prisonniers français morts dans les camps sont enterrés en Allemagne.

31.3 LES CONSEQUENCES DE L'ARMISTICE

La France dut céder à l'Allemagne :

- le Haut-Rhin sauf le Territoire de Belfort
- le Bas-Rhin
- une très grande partie du département de la Moselle
- une grande partie du département de la Meurthe
- une toute petite partie du département des Vosges, qui constituèrent jusqu'en 1919 la province allemande d'Alsace-Lorraine.

Et une indemnité de guerre

BIBLIOGRAPHIE

WIKEPEDIA - https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_franco-allemande_de_1870#cite_note-16

1 - « guerre franco-allemande (1870-1871) » [archive] de l'*Encyclopédie Larousse* [en ligne], sur le site des Éditions Larousse (consulté le 19 janvier 2017)

2 - « 1870-1871 : le conflit franco-allemand » [archive], sur *Chemins de Mémoire*, Ministère de la Défense (France) (consulté le 19 janvier 2017).

3- François Roth, *La Guerre de 70*, p. 33, Édition Fayard, 1990.

4-Henri Brunschwig, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations : Bismarck et l'affaire espagnole*, vol. 13, 1958 (lire en ligne [archive]), chap. 3, p. 618-619.

5-Éric Anceau, *Napoléon III*, Taillandier, 752 p. (ISBN 9791021002470, lire en ligne [archi

6- Henry Vallotton, *Bismarck et Hitler*, L'Âge d'Homme, coll. « Mobiles historiques », 2003, 373 p. (ISBN 9782825117323, lire en ligne [archive]), p. 54.

7-Jean-Claude Caron et Michel Vernus, *L'Europe au 19e siècle: Des nations aux nationalismes (1815-1914)*, Armand Colin, 1er juin 2011, 496 p. (ISBN 9782200273392, lire en ligne [archive]).

8- Alain Gouttman, *La grande défaite. 1870-1871*, Perrin, Paris, 2015, p. 14

9-François Charles du Barail, *Mes souvenirs*, tome III, Plon, 1896, p. 148 Lien Gallica [archive].

10- http://carlpepin.com/2011/01/12/la-doctrine-militaire-francaise-de-1871-a-1914-considérations-théoriques-et-matérielles/ [archive].

11- Dans *La Grande Histoire de la Commune*[2], Georges Soria donne pour les effectifs immédiatement disponibles au début du conflit : 230 000 pour les troupes françaises contre 384 000 pour leurs homologues allemands. Von Moltke, dans *La Guerre de 1870*[23] admet un chiffre sensiblement supérieur au bénéfice de l'armée allemande. En fait, les 640 000 hommes de l'armée française officiellement dénombrés se réduisaient à environ 250 000, une fois déduits les troupes stationnées en Algérie et les réservistes

12 -Opération du 13ème corps et de la 3ème armée durant le Siège de Paris (1870) par le général Vinoy,

wikipedia.org/wiki/Zouaves_pontificaux
wikipedia.org/wiki/Bataille_d%27Orléans_(1870)
wikipedia.org/wiki/2e_régiment_de_zouaves
wikipedia.org/wiki/Armée_de_la_Loire
wikipedia.org/wiki/93e_régiment_d%27infanterie_(France)#1870_à_1914 wikipedia.org/wiki/Régiment_de_marche#Guerre_franco-allemande_de_1870
wikipedia.org/wiki/31e_régiment_d%27infanterie_(France)#Second_Empire
wikipedia.org/wiki/Infanterie_de_ligne
wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Beaune-la-Rolande
wikipedia.org/wiki/Armée_du_Rhin_(1870)
wikipedia.org/wiki/Siège_de_Paris_(1870-1871)
wikipedia.org/wiki/Soulèvement_du_22_janvier_1871
wikipedia.org/wiki/Chronologie_du_siège_de_Paris_(1870-1871)
wikipedia.org/wiki/Siège_de_Paris_(1870-1871)
wikipedia.org/wiki/Armistice_franco-allemand_(1871)
wikipedia.org/wiki/Traité_préliminaire_de_paix_du_26_février_1871

www.laguerrede1870enimages.fr
www.delcampe.net/fr/cartes-postales/europe/france/79-deux-sèvres?f=lieux:hopital
antan.unblog.fr/2008/03/25/les-uniformes-de-l'armée-française
military-photos.com
www.medias-presse.info/les-volontaires-de-louest-dans-la-guerre-de-1870-1871-patrick-nouaille-degorce/46787/
www.google.fr/search?q=uniforme+des+zouaves+pontificaux&tbm=isch&source=iu&ictx=1&fir
books.openedition.org/pur/94911?lang=fr
gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6464172w/f43.image.texteImage gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6356179w/f124.image.texteImage
casernes-rennes.e-monsite.com/pages/historique.html
François Roth, *La guerre de 70*, Fayard, 1990 (ISBN 2 213 02321 2)
Émile Zola, *La Débâcle*, roman dans lequel un passage évoque l'enfermement des prisonniers dans une boucle de la Meuse après la capitulation
ondata.net
Archives départementales de Loire-Atlantique

A NOUS LE SOUVENIR, A EUX L'IMMORTALITE



Présidente :
Madame PAULIN Danielle
5 qtr rue des Genêts – Saint Cyr
44580 Villeneuve en Retz
Tel : 06 84 42 56 64 / 02 40 39 45 23

Courriel : daniellepaulin41@gmail.com
Site : lesouvenirfrancaismachecoul-lege.family
Face book : le Souvenir Français comité de Machecoul-Legé

Février 2021